

LE MAGAZINE DE MARSEILLE, DE SES QUARTIERS ET DE SA RÉGION



Marseille Plus

Provence le mag

#15 Automne 2017

Laure-Agnès Caradec
Présidente
d'Euroméditerranée

p. 11



Entretien exclusif
avec le consul
général d'Algérie



p. 24

Dossier spécial
Panama :
une économie
florissante *p. 16*



Le sénateur se confie *p. 6*

Bruno Gilles : futur maire de Marseille ?

JE VEUX ÊTRE LE NOUVEAU SOUFFLE APRÈS LA TEMPÊTE.

MARION
OPÉRATION SENTINELLE / FRANCE

L'ARMÉE DE TERRE
RECRUTE
15 000 POSTES



SENGAGER.FR

VOTRE VOLONTÉ. NOTRE FIERTÉ.

ELECTIONS MUNICIPALES EN LIGNE DE MIRE



Il y a six mois, Emmanuel Macron devenait président de la république française. Aujourd'hui, c'est son porte parole, Christophe Castaner, ancien député et maire de Forcalquier dans les Alpes de Haute-Provence et désormais chef du parti La République

En Marche, qui est venu inaugurer à Marseille le nouveau siège de la Cress Paca, la Chambre régionale d'économie sociale et solidaire.

La Cress Paca qui s'est récemment dotée d'un fonds de financement destiné à aider les entreprises dans ce pan de l'activité économique est devenue un acteur économique incontournable puisqu'elle rassemble 16 800 établissements employeurs. La région Paca est d'ailleurs la 5^e région en terme d'établissements.

Mais ce sont les élections municipales qui préoccupent la classe politique locale à pourtant trois ans de l'échéance. Le maire Jean-Claude Gaudin, se présentera-t-il pour un nouveau mandat ? Tout laisse à penser qu'il le briguera, mais rien n'est moins sûr... Il a laissé entrevoir que le sénateur Bruno Gilles, ancien maire des IV^e et V^e arrondissements de Marseille, pourrait lui succéder... Marseille Plus, qui a souhaité en savoir plus, a rencontré le sénateur qui s'est confié en exclusivité au magazine. C'est indéniablement un entretien passionnant avec une personnalité attachante et plutôt méconnue des Marseillais.

Autre entretien exclusif, avec M. Boudjemaa Rouibah, le nouveau consul général d'Algérie, qui, un an après sa venue dans la cité phocéenne, nous fait part de son activité et de l'état des relations entre l'Algérie et notre région.

Plusieurs dossiers et portraits rythmeront ce 15^e numéro de Marseille Plus le Mag qui, nous l'espérons, vous apporteront un meilleur éclairage sur la vie politique économique, sociale et culturelle de notre ville et de sa région.

Boualem Aksil,
directeur de la publication

SOMMAIRE

PACA

- 4) Nordine El Miri réélu à la présidence de la Fédération régionale des entreprises d'insertion

MARSEILLE

- 6) Bruno Gilles : « Je serai au rendez-vous si Jean-Claude Gaudin décide d'anticiper son départ »

BOUC-BEL-AIR

- 8) La commune se transforme sous l'impulsion de son maire !

MARSEILLE

- 9) Robert Assante se confie
11) Sifer et GRDF lancent le label de mix énergétique « smart avenir energies »

- 12) Un superbe groupe scolaire au Rouet

EUROMEDITERRANEE

- 13) Laure-Agnès Caradec : Opération de grande envergure

- 14) Thassalia monte en puissance

ECONOMIE

- 16) Un fonds pour les entreprises de l'économie sociale et solidaire

- 17) L'économie sociale et solidaire imprime sa marque

PANAMA

- 18) Cent ans du Registre de Marine Marchande de Panama servant au monde entier et offrant un travail digne aux gens de mer

POLITIQUE

- 23) Simone Veil : Une grande dame de la république

IMMOBILIER

- 25) Une réalisation emblématique du renouveau de Marseille

- 26) La Passerelle : Une médiathèque de belle facture

ISTRES

- 27) Un lieu de prestige pour les stars de la tauromachie

ALGERIE

- 28) « Je suis le Consul de tous les Algériens »

PLAN-DE-CUQUES

- 31) Le Pôle Miremont, un bel écrin culturel

EUROPE

- 32) Environnement et santé : deux enjeux majeurs

IMMOBILIER

- 33) Frédéric Lavergne, nouveau directeur général de Logirem

- 34) Carré Saint-Lazare : une opération mixte de grande envergure

MARSEILLE

- 36) Renouveau de La Canebière : Un blason à redorer

ARTS

- 38) Le cinéma et les créateurs en alerte face au FN

MARSEILLE

- 40) Roch di Meglio : coup de chapeau !

LA CIOTAT

- 41) Le cœur de la Chaudronnerie bat à plein régime

ARTS

- 42) « Carbone » : l'événement de cet automne

- 43) Richard Martin, combattant poétique de l'obscurantisme !

Marseille + Provence #15 • novembre 2017

Directeur de la publication / président
de Marseille Plus : Boualem Aksil •
06.41.27.02.08 • boualem.aksil@gmail.com

Directeur de la rédaction : Marc Dorian

Rédaction : Marc Dorian, Manon Quenehen,
Gérard Chargé, Cyrille Maury, Bara, Michel Vino,
Danielle Dufour-Verna

Conception / mise en page : Arielle Dolphin •
06.61.50.46.51 • aridol@hotmail.fr

Photos : Frédéric Stéphan, Vincent Gambin, DR
Impression : Horizon • Gémenos
SIREN : 393 035 290 00021 • Dépôt légal : 23 juillet 2010

www.marseille-plus.fr

Marseille Plus • Maison des associations • 93 La Canebière • BP 424 • 13001 MARSEILLE

NORDINE EL MIRI RÉÉLU À LA PRÉSIDENTENCE DE LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES ENTREPRISES D'INSERTION

Les membres du conseil d'administration de la Fédération des entreprises d'insertion Provence-Alpes-Côte d'Azur (FEI PACA) viennent de renouveler la mandature de Nordine El Miri, par ailleurs directeur général du groupe Arborescence, à la présidence de la FEI PACA pour une durée de trois ans.



Parmi les adhérents de la fédération, 12 des chefs d'entreprise sont des femmes, soit 37,5 %, le double de la moyenne enregistrée dans les PME-TPE «classiques» françaises. L'année dernière, la FEI PACA a accueilli 4 nouveaux adhérents et accompagné une dizaine de porteurs de projets (6 dans les Bouches-du-Rhône, 1 dans les Alpes-Maritimes, 1 dans le Var et 2 dans les Alpes). En 2017, la FEI PACA recense à ce jour 2 nouveaux membres : Isa Interim (territoire : 06, 13, 83) et Transept (territoire : 83).

Créée en 1999 à Nice sous le nom d'UREI PACA en lien avec le Comité national des entreprises d'insertion, la FEI PACA a fédéré, en 2016, 22 des 58 entreprises d'insertion et 18 des 30 entreprises de travail temporaire d'insertion, soit 45 % des entreprises d'insertion et des agences de travail temporaire d'insertion recensées sur le territoire régional. Ces 40 adhérents représentent un CA consolidé de 43 M€ (généralisé à 88 % par leurs produits), l'emploi de près de 3 800 salariés (dont 90 % en parcours d'insertion) et un taux de 74% de sortie réussie des salariés en insertion (en progression).

Innover et montrer la voie

Si elles performant toutes économiquement (87 % de leurs produits sont du chiffre d'affaires), nombreuses sont les entreprises de la fédération à innover et à montrer la voie dans des filières porteuses d'avenir comme la collecte et le recyclage des déchets mais aussi des métiers porteurs comme les métiers de la métallerie et de l'aluminium, les métiers de la communication web, les filières de production de produits biologiques (pain bio), le réemploi de containers pour en faire de l'habitat haute qualité environnementale, les métiers du service.

Un congrès national à Marseille

La FEI Paca a organisé le 12 juin 2017 une présentation de ce pan de l'activité économique en présence de chefs d'entreprise ayant fait le choix d'embaucher des personnes très éloignées du marché du travail. Nordine El Miri a exposé ce que sont les entreprises d'insertion et les entreprises de travail temporaire d'insertion, mais aussi leur poids et leur dynamisme en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Cette conférence s'est tenue au sein de la société de métallerie Territoire, avec également les interventions de Paul Magranville, directeur général de territoire (13) et de Angel Avila, directeur de Pacadem (84), tous deux membres de la fédération. Pour les trois ans à venir, la FEI PACA entend poursuivre dans cette voie en promouvant les Ei et ETTi auprès des fédérations professionnelles clés et auprès des donneurs d'ordre afin de créer des opportunités d'affaires et des partenariats permettant aux salariés en fin de parcours de sortir en emploi durable. En novembre prochain, Marseille accueillera la deuxième édition du congrès national de la Fédération des entreprises d'insertion sur le thème : «D'une rive à l'autre, regards sur l'insertion en Méditerranée ».

M.D.

Cadolive, un village qui redynamise ses commerces et son centre ancien



Depuis 2008, Serge Perottino, Maire de Cadolive, Secrétaire Général de l'Union des Maires des Bouches-du-Rhône, n'a cessé de créer et développer le centre du village de sa commune pour le bonheur de ses administrés, des commerçants et des professions libérales.

Plus de 180 parkings, huit commerces de proximité ont été installés plein centre face à la mairie. Une maison d'urgence médicale et un centre paramédical ont complété l'offre des locaux disponibles pour conserver et attirer des professions libérales paramédicales. Prochainement un local dédié au service postal entièrement construit avec les nouvelles normes environnementales sera à disposition du public. Une étude notariale s'installera centre village à compter de début janvier. Le but de la commune est de préserver le service de proximité aux habitants du village mais aussi pour ceux des communes voisines car

sur la route départementale qui traverse le village plus de 7 000 voitures par jour y circulent. La commune est propriétaire de l'ensemble du patrimoine immobilier dans lequel les commerces, les professionnels de la santé sont installés, et reçoit un loyer en contrepartie. Le centre village est depuis devenu un lieu où il fait bon vivre, où l'on va pour se rencontrer, boire un verre, faire ses courses et échanger avec des amis. L'intégration de cette dynamique permet à Cadolive de ne pas être un village dortoir et voit son avenir sous les meilleurs auspices. A Cadolive, nous respectons les traditions avec une gestion moderne.



« JE SERAI AU RENDEZ-VOUS SI JEAN-CLAUDE GAUDIN DÉCIDE D'ANTICIPER SON DÉPART »

Maire des IV^e et V^e arrondissements de Marseille, sénateur des Bouches-du-Rhône, Bruno Gilles est depuis quarante ans engagé dans la vie politique. Suite à la loi sur le non cumul des mandats, il a choisi de renoncer à son celui de maire de secteur pour se consacrer à la Haute Chambre. Entretien exclusif.

Vous vous êtes très tôt engagé dans la vie politique, à l'âge de 19 ans, il me semble. Qu'est-ce que cela représentait pour vous ?

Effectivement, vous êtes bien renseigné. J'ai été très tôt, dès la terminale, engagé en politique. Mon adhésion au RPR remonte à 1979, date à laquelle j'ai été séduit par le charisme d'un homme qui aura marqué ma vie à tout jamais : Jacques Chirac. Séduit par le personnage, fonceur, bonhomme qui avait déjà en tête l'Elysée. Dès 1979, j'ai eu l'impression d'intégrer une grande famille, celle du RPR, avec des valeurs et une ambition communes.

Vous étiez candidat aux élections municipales puis régionales mais votre engagement s'est porté d'emblée aux côtés d'un homme auquel vous êtes très attaché, Renaud Muselier. Pourriez-vous nous évoquer le sens de votre action ?

Jusqu'ici vous faisiez un sans faute. Mais là, vous avez quelques petites années d'avance. Entré en 1979, j'ai été d'abord candidat sur les listes des élections municipales en 1983. La rencontre avec Renaud Muselier n'interviendra qu'en 1985, où je fais la connaissance d'un jeune responsable du RPR des Bouches-du-Rhône, plein d'envie et de projets avec le doyen TOGA, secrétaire départemental du RPR 13. C'est à partir de ce moment là qu'une amitié solide s'est forgée et ne s'est jamais démentie. Et c'est comme cela que j'ai été, avec le doyen Toga et Renaud Muselier, leur colistier aux municipales de 1989.

Vous avez effectué des études dans le secteur médical et travaillé dans des laboratoires pharmaceutiques. Vous êtes vice-président de l'Assistance Publique de Marseille. Est-ce pour vous un engagement personnel ?

C'est vrai que natif de Marseille et ayant grandi dans cette ville, le milieu médical m'a naturellement intéressé très vite. J'ai toujours baigné dans ce monde là, j'ai une inclination naturelle pour ce domaine duquel j'étais très proche du fait de mes études et de mon travail. Sachant tout cela, j'ai été très fier que le Maire de Marseille me demande de siéger au conseil d'administration de l'APHM, puis ensuite au conseil de surveillance. Honoré aussi que ses membres m'élisent vice-président de ce conseil. Mon attirance va d'abord à ce domaine. Je reste membre de la commission des affaires sociales du Sénat et j'ai occupé jadis la même commission à l'Assemblée Nationale.

Après seize années d'action en faveur de Renaud Muselier et de Jean-Claude Gaudin, vous avez été élu en 1995 conseiller municipal de Marseille et surtout maire du 3^e secteur. C'est le fruit de vos efforts. Était-ce un aboutissement ?

C'est tout d'abord un honneur d'avoir eu la confiance d'une majorité d'électeurs. Une fierté aussi de pouvoir dire que cette confiance ne s'est pas altérée depuis quatre mandats. Le poste de maire de secteur est très particulier. C'est le premier maillon de la chaîne.

Vous êtes en première ligne. Vous jouez tour à tour l'intermédiaire, le facilitateur et parfois même le juge de paix. C'est passionnant pour quelqu'un qui, comme moi, est né et vit dans le secteur pour lequel il travaille.

Vous avez intégré l'Assemblée Nationale en tant que suppléant de Renaud Muselier puis en tant que titulaire, lorsque celui-ci est devenu secrétaire d'état. Était-ce une autre expérience pour vous ?

Bien sûr ! On change de dimension. On plonge dans le grand bain. Mais, il y a un risque de déconnexion avec la base assez rapidement. Je ne suis jamais tombé dans ce piège. Mon mandat de Maire de Secteur m'y a aidé. Mais Député est une belle expérience. Vous êtes élu de la Nation, vous votez et corrigez les lois, vous contrôlez le Gouvernement. Dans la majorité, vous voyez la mise en place petit à petit d'une politique, c'est très intéressant et très enrichissant. Un de mes souvenirs restera ma nomination comme rapporteur du projet de loi sur le financement de la sécurité sociale (PLFSS), la santé encore me direz-vous ! aux côtés du ministre Mattei, alors ministre de la Santé.

En 2008, vous remportez le siège de sénateur des Bouches-du-Rhône et vous êtes réélu plus tard. Que représente le Sénat pour vous ?

C'est le pendant de l'Assemblée nationale. Mais la particularité du Sénat, il ne faut jamais l'oublier, c'est qu'il représente les communes et les territoires. Il est complémentaire de l'Assemblée nationale mais indispensable pour la sérénité et l'efficacité des lois. Plus le monde politique accélérera, plus la décision politique se veut rapide, plus le Sénat est indispensable. C'est ma conviction profonde. Et on découvre l'esprit du Sénat très vite. Apaiser, comparer, soupeser les initiatives législatives proposées par une Assemblée nationale en prise directe avec l'actualité a du bon. Surtout de nos jours où, certains voudraient réduire les parlementaires à une chambre d'enregistrement. L'ambiance même du Sénat est plus feutrée qu'à l'Assemblée nationale. On y pratique moins l'invective et, je dois dire aussi, moins la posture politique. Le Sénat est l'institution de réflexion par excellence dont nous avons toujours besoin. Je suis très fier d'appartenir à cette maison grâce à la volonté de Jean-Claude Gaudin, qui m'a demandé de l'accompagner en 2008 dans cette belle aventure.

Aujourd'hui, vous êtes prêt à renoncer à votre mandat de maire pour continuer à siéger au Sénat. Est-ce de gaieté de coeur ?

J'essaie de ne pas faire rentrer l'affect dans ce choix. La loi nous imposait de choisir, de nous couper soit du terrain soit du centre de décision. C'est idiot mais c'est comme ça. Dans ce cadre là, imposé par le Gouvernement, j'ai choisi le Sénat. Vous savez, j'ai été élu en 1995, j'étais le benjamin des maires de secteur de France. J'en suis sorti, le 22 septembre 2017, doyen en longévité. J'ai passé mes 22



vrai, je m'astreins à une visite sénatoriale tous les vendredi. C'est important pour moi d'essayer d'aider avec mes petits moyens nos maires des Bouches-du-Rhône. Mais je suis très inquiet par la suppression de la réserve parlementaire voulue par M. Macron. Il casse ce lien que nous avons tissé avec tous les élus locaux. La réserve parlementaire était importante pour certains, cela permettait de joindre les deux bouts, de terminer de financer une installation, de racheter un véhicule municipal, de peaufiner des parcs de jeux. Les sommes ne dépassaient pas 30 000 € et cela permettait un réel coup de pouce, surtout à l'heure des baisses de dotation qu'ils subissent. Encore une fois, M. Macron a voulu jeter l'opprobre sur un outil qui était très apprécié par les communes et qui permettait de faire aboutir des projets dans l'intérêt des administrés. Avec M. Macron, c'est encore la proximité qui en prend un coup.

Vous êtes un métropolitain convaincu. Par contre, vous êtes favorable à la création du PETR, Pôle d'Equilibre Territorial et Rural du Pays d'Arles, qui représente une étape essentielle pour la défense de la ruralité face à l'évolution de la métropole. N'est-ce pas paradoxal ?

Je suis favorable à ce que Paris et le Gouvernement arrêtent de décider à la place des élus Bucchodaniens ! J'ai été l'un des premiers avec Jean-Claude Gaudin à tirer la sonnette d'alarme concernant la Métropole en disant qu'elle allait trop vite, trop loin, trop fort. Désormais, la Métropole est une réalité. Nous nous y adaptons avec son lot d'avantages et d'inconvénients. Mais il n'est pas question que le Gouvernement nous refasse le coup du passage en force. Qu'il laisse les élus locaux décider, dialoguer dans l'intérêt de nos territoires.

Le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin a choisi, de son côté, de rester à la mairie de Marseille jusqu'en 2020. C'est un choix différent du vôtre. Qu'en pensez-vous ?

Notre choix a été concerté. Pour Jean-Claude Gaudin, Marseille c'est sa vie, c'est sa ville. Il a tout sacrifié pour Marseille même une place dans la plus haute institution de la cinquième république, l'institution des gardiens du temple, le Conseil Constitutionnel. Je respecte son choix et je l'admire. Une vie pour une ville, voilà ce qui caractérise Jean-Claude Gaudin. C'est admirable, rares sont les élus de cette trempe.

Le maire vous a désigné comme son successeur. Vous devez être fier. Etes-vous heureux d'assumer cette responsabilité ?

Dans la deuxième ville de France, il est normal que le maire pense à sa succession. Ce serait une faute politique que de ne pas y songer. Et Jean-Claude Gaudin ne commet jamais de faute. Nous en avons parlé ensemble. Il apparaît qu'à ses yeux je réunis toutes les conditions du rassemblement le plus large avec le soutien de Martine Vassal, présidente du Conseil Départemental et Renaud Muselier, président du Conseil Régional. Je serai au rendez-vous s'il décidait d'anticiper son départ et je sais que je pourrai compter, le cas échéant, sur une majorité municipale solide et unie. Mais Jean-Claude Gaudin est le maître de l'agenda, le maître du temps. C'est à lui de décider.

Propos recueillis par la rédaction

plus belles années à la tête de cette mairie. Mais, puisque c'est ainsi imposé, il fallait passer le relai. Et clin d'oeil de l'histoire, c'est à la benjamine des maires de secteur de France que je le passe. Je suis heureux d'avoir passé la main à Marine Pustorino, même si toute mon attention est toujours tournée vers les IV^e et V^e arrondissements. Mais d'une manière différente désormais. Il est venu le temps pour moi d'accompagner Marine, de la conseiller. A elle de décider et d'agir. Mais je continuerai, au Sénat et au conseil municipal de Marseille, de travailler pour ma Ville et nos deux arrondissements. Soyez sûr, que je n'abandonne pas la politique ni notre Ville de Marseille. J'ajouterai enfin, que le choix de rester au Sénat à largement été discuté avec Jean-Claude Gaudin. Lui-même ayant décidé de rester Maire de la Ville, nous avons convenu qu'il fallait un parlementaire marseillais de la majorité pour défendre Marseille. Je suis donc resté au Sénat.

En tant que sénateur, vous oeuvrez de manière prégnante mais discrète pour le développement des communes, notamment à Saint-Etiennes-du-Grès ou Ventabren où vous vous êtes rendus. Comment s'effectue votre travail ?

J'exerce mon mandat de sénateur comme celui de maire de secteur : de la proximité avant tout ! C'est très important d'être à l'écoute des élus locaux, dans leurs difficultés quotidiennes. Donc c'est

LA COMMUNE SE TRANSFORME SOUS L'IMPULSION DE SON MAIRE !

**Richard Mallié est le maire de la ville de Bouc-Bel-Air.
Focus sur cette ville de quinze mille habitants.**

Richard Mallié a été maire de Bouc-Bel-Air de 1989 à 2001. Il l'est de nouveau depuis les élections de 2014. Profondément engagé dans son rôle, il travaille au quotidien afin d'offrir un cadre de vie agréable pour les habitants de sa commune. Plusieurs projets sont en cours. Tout d'abord l'aménagement de la RD8N en boulevard urbain sur une distance de 2,2 kilomètres. Ce chantier, destiné à rendre ce tronçon aux Boucains, a démarré en novembre dernier. Deux ans vont être nécessaires pour mener à bien ces travaux permettant aux habitants de pouvoir se réapproprier cette partie de la commune, transformée au fur et à mesure du temps en une voie à l'abandon. Les



objectifs sont d'assurer le transit à tous les véhicules, fluidifier le trafic, intégrer le développement futur de la commune et d'agir en faveur du développement durable.

La ville de Bouc-Bel-Air va améliorer les réseaux d'eau potable avec une station de potabilisation. Environ deux millions d'euros vont être né-

cessaires pour effectuer les travaux, pour ce projet, primordial aux yeux du maire de la commune, qui va durer trois ans. A noter également, la mise en accessibilité et l'agrandissement des Terres Blanches et la rénovation de l'hôtel de ville.

La volonté de Richard Mallié, de permettre aux habitants de toujours mieux vivre dans cette ville à taille humaine, se ressent au quotidien à travers tout ce que la ville organise. Bouc-Bel-Air, capitale de la biodiversité, n'en finit pas de travailler pour le bien être de sa population, impulsée par un maire, soucieux de la qualité de vie qui caractérise cette commune.

M.Q.



**AFM Provençale
Pompes funèbres
Marbrerie
9, rue Roger Mathurin
13010 MARSEILLE**

**09 67 23 81 03
06 66 74 52 03 (Vincent Texier)
Agrégé Fape Obsèques**

**Votre conseiller funéraire :
Gilles Rizzo au 06 98 78 20 09
ou 06 28 78 45 55
A votre service 24h/24 & 7j/7**

Un deuil entraîne inéluctablement un changement de situation patrimoniale auquel il n'est pas toujours aisé de faire face.

Pourquoi organiser ses obsèques de son vivant ? Il est possible, grâce au contrat obsèques de tout organiser, de tout choisir, d'avoir la certitude que ses volontés seront respectées. En les finançant dès aujourd'hui, vous éviterez tout souci à ceux que vous aimez. Parlez-en à votre conseiller funéraire.



ROBERT ASSANTE SE CONFIE

Robert Assante est 4^e adjoint au maire de Marseille, chargé de l'Environnement, du Ravalement de façade, du Patrimoine municipal, de la Relation avec l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération marseillaise.

Selon vous, comment se porte Marseille ?

Comme le dirait Jean-Claude Gaudin : « Pas aussi bien que je le voudrais, mais tout ne va pas mal ». Beaucoup de belles choses ont été accomplies dans cette ville, mais il en reste encore à faire.

Vous êtes dans l'après Gaudin ?

Nullement, je suis convaincu que le maire va prendre des initiatives pour continuer la modernisation de Marseille, augmenter le crédit, l'attractivité de cette ville et faciliter l'émergence de nouveaux talents. Tout cela aura des retombées économiques majeures pour les Marseillais.

Mais Jean-Claude Gaudin a annoncé qu'il ne briguera pas un nouveau mandat en 2020, pourquoi en faire autant ?

D'abord, rien n'est écrit. En politique, ça évolue tellement vite et 2020 est si loin. Ensuite, il a raison de continuer son action le plus longtemps possible au service de Marseille.

Son immense aura politique, au-delà des clivages partisans, lui permet de débloquent des situations complexes. Marseille a besoin de lui, comme lui a besoin de Marseille.

Comment voyez-vous l'avenir s'il se retirait en 2020 ?

Il est difficile de dire aujourd'hui ce qu'il va se passer dans trois ans. Nous assistons au bal des candidatures. Pour certains, ou certaines, tout paraît déjà écrit mais les choses sont bien plus complexes que cela. Il faut savoir raison garder.

Quel rôle comptez-vous jouer ?

J'ai contribué, à ma place, depuis des décennies, à faire évoluer favorablement cette ville. Mon investissement a été, est et sera sans limite au service de Marseille. J'ai



moi aussi gravé dans le cœur une « passion nommée Marseille ». J'ai des compétences, des convictions et des projets pour cette ville.

Je le répète, ce qui a été fait par Jean-Claude Gaudin a été bien fait et doit être prolongé, notamment dans le domaine de la mobilité, du développement durable, de la qualité de vie.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Cela serait prématuré, mais mon expérience me suggère que demain se prépare aujourd'hui. Quand le moment sera venu, je m'exprimerai sur le fond et sur la forme. Les bases sont solides, il nous appartiendra de les consolider.

Devons-nous en déduire que vous serez candidat à la candidature ?

Je m'inscris dans une démarche de réflexion, pour l'avenir de Marseille, en prenant appui sur le bilan très positif de Jean-Claude Gaudin. Le temps viendra de la clarification de mon positionnement personnel. Nous n'en sommes pas là.

VIANDES À GOGO !

COMMERCE DE DÉTAIL DE VIANDES ET DE PRODUITS À BASE DE VIANDE EN MAGASIN SPÉCIALISÉ

*Plus qu'une boucherie en ligne,
Viandes à GoGo c'est aussi un service
de qualité, une traçabilité assurée
et une viande goûteuse de premier choix.
Nos équipes de bouchers travaillent
en étroite collaboration avec
les éleveurs afin de vous proposer
la meilleure viande au meilleur prix.*

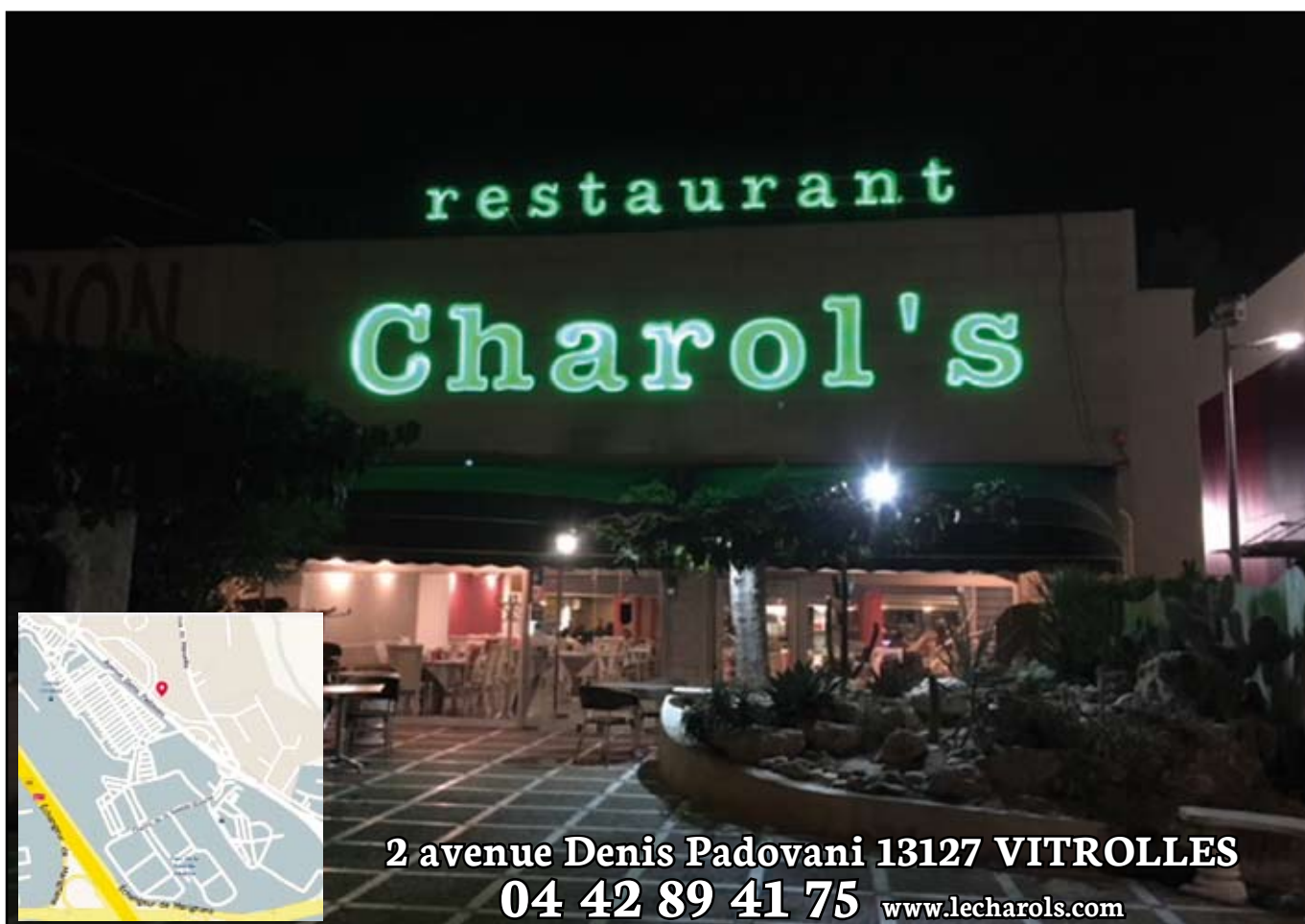
**Ouvert tous les jours excepté le lundi
De 6h30 à 19h30**

Les Arnavaux - 20 Avenue du Marché
d'Intérêt National - 1304 Marseille

04 91 58 33 52 - 06 73 18 89 89

WWW.BOUCHERIEVIANDESAGOGO.COM

f VIANDE-A-GOGO **🐦 VIANDESAGOGO**



2 avenue Denis Padovani 13127 VITROLLES
04 42 89 41 75 www.lecharols.com

SIFER ET GRDF LANCENT LE LABEL DE MIX ÉNERGÉTIQUE « SMART AVENIR ÉNERGIES »

Alors que vient de lancer les travaux de la deuxième tranche du programme immobilier Osmoz, au cœur du PAE de Saint-Loup dans le X^e arrondissement de Marseille, le promoteur SIFER a officialisé le 13 juin 2017 sa convention de partenariat avec GRDF Méditerranée pour la création et la mise en œuvre, au sein de sa résidence, du label « Smart AVENIR énergies ».



Pour le groupe SIFER, il s'agit à la fois à une démarche énergétique, environnementale et solidaire. Véritable lieu de vie, avec 352 logements, 4 000 m² de surfaces commerciales, 439 places de parking en sous-sol et un parti-pris architectural très contemporain (prix du public des Pyramides d'argent 2016 de la FPI), Osmoz sera le premier programme immobilier en France à bénéficier d'une démarche Smart AVENIR énergies. Cette démarche repose à la fois sur l'utilisation du gaz ou du biogaz pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire avec l'installation de chaudières à gaz à condensation et l'électricité pour les usages captifs. « Nous avons tout de suite adhéré à ce concept « Smart AVENIR énergies » suggéré par GRDF et accepté son surcoût sans le répercuter sur le prix des ventes des logements car il s'inscrit dans notre politique de développement durable et il représente également un véritable avantage financier pour les occupants d'Osmoz »,

souligne Eric Lasery, président du Groupe SIFER Immobilier. Puis il a poursuivi : « Il génèrera une économie de 25 % sur leur facture énergétique, soit à l'échelle de la résidence une économie de 100 000 euros tout en mariant confort d'usage et gain d'espace puisqu'il n'y a pas de convecteurs. »

Solutions innovantes et durables

Eric Lasery est catégorique : « Smart AVENIR énergies est un pas de plus vers la transition énergétique. Cette démarche répond parfaitement à la volonté de notre réseau, propriété des collectivités, de se transformer en infrastructure de distribution d'énergie renouvelable avec le biogaz. »

De son côté, Viviane Repellin, déléguée marché d'affaires GRDF Méditerranée, a rajouté : « Cette action a une vertu citoyenne car tous les

habitants d'Osmoz seront membres du réseau Ecowatt et pourront donc être appelés à modérer leur consommation entre 18 h et 20 h les jours de pic de demande. » Avec sa résidence Osmoz (montant des travaux : 26 millions d'euros) et son mix énergétique, le Groupe SIFER confirme son choix de solutions innovantes et durables qui sont la marque de fabrique de ce promoteur, reconnu pour la qualité de ses opérations.

Ainsi, outre Osmoz, deux autres de ses résidences phares ont été distinguées par les Pyramides d'argent de la FPI à savoir Le Greenwich en 2011 (esthétique immobilière) et Le domaine Saint Julien en 2014 (développement durable).

Intervenant depuis plus de vingt ans en région Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Ile de France, le Groupe SIFER exerce deux métiers complémentaires : la promotion immobilière et l'investissement patrimonial.

M.D.



UN SUPERBE GROUPE SCOLAIRE AU ROUET

Le Syndicat des Architectes des Bouches-du-Rhône a organisé, l'été dernier, une visite de chantier du groupe scolaire du Rouet, qui comprendra 5 classes de maternelle et 9 classes de primaire. Son concepteur, l'architecte marseillais Antoine Beau, associé ici au cabinet strasbourgeois Rey Lucquet, a présenté ce remarquable projet.

La ville de Marseille poursuit ses efforts en faveur des écoles avec une intensification de la construction, de la rénovation, de l'entretien et de la réhabilitation des établissements. Plusieurs chantiers sont en cours de finalisation comme les nouveaux groupes scolaires de Sainte-Marthe Audisio et du Rouet. C'est ce dernier qui a fait l'objet d'une visite de chantier proposée par le SA 13.

420 élèves

Situé rue Charles-Allé, ce nouveau groupe dont la première pierre a été posée le 7 octobre 2016 a été livré pour le 18 août 2017, pour une ouverture début septembre 2017. « Les délais de réalisation de onze mois sont très courts comme l'ont été les temps des études », a expliqué Antoine Beau, l'architecte de ce superbe projet associé au cabinet Rey-Lucquet, aguerri à relever de tels défis.

La ville qui n'avait pas entrepris depuis longtemps la construction de nouvelles écoles a lancé là un chantier de grande envergure avec ce nouvel équipement d'un montant de 12,2 M€ dont 6,5 M€ financés

par le Conseil départemental. Le groupe comprend 5 classes de maternelle et 9 classes de primaire et accueille 420 élèves et 30 agents. Il dispose de deux bibliothèques, d'un centre informatisé, de salles d'ateliers pédagogiques et de salles de motricité, des CDI et des bureaux de direction. Il y a également des locaux communs avec une satellite cuisine, deux réfectoires, une tisanerie, un vestiaire, une salle d'eau, un sanitaire adulte, un bureau de médecin et de psychologue, une salle de rééducation et d'adaptation, le logement du gardien et une dizaine de places de stationnement.

Qualité environnementale

Ce programme a été conçu dans une démarche environnementale et d'économies d'énergie. « Il s'agit d'une démarche BEPOS (Bâtiment à énergie positive) + 10 % », a souligné Antoine Beau. Pour cela, plusieurs actions ont été initiées comme l'utilisation de pare-soleil fixes sur l'ensemble des façades, l'emploi de matériaux durables tels que le bois et même la laine de bois. Des systèmes de refroidissement naturel par convection ont été installés et des panneaux solaires ont été mis en place sur les toits.

Cette nouvelle école permet en fait d'accompagner le développement de la ZAC du Rouet où plus de 1 500 logements ont été construits. A la rentrée 2017, l'Inspection académique a ouvert, dans un premier temps, cinq classes au Rouet, deux maternelles et trois élémentaires. Progressivement, les autres classes seront installées en fonction de l'affaffectation des élèves à l'école.

Marc Dorian



> Programme neuf : école maternelle de 5 classes, école élémentaire de 9 classes, restauration, centre aéré (ALSH).

> Démarche QE : niveau de performance BEPOS + 10 % / 500 m² panneaux photovoltaïques / façade pierre massive / menuiseries extérieures en mélèze / protection solaires fixes.

> Phase - Chantier - Livraison : 2014 concours lauréat / livraison sept. 2017

> Surface SHON - 3 300 m² / 1 800 m² surfaces extérieures.

> Budget : 7,65 M€ HT.

OPÉRATION DE GRANDE ENVERGURE

Euroméditerranée est une opération d'aménagement et de développement économique. Elle a été engagée en 1995 par l'état, la ville de Marseille, la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et bénéficie de l'aide des fonds européens. Entretien avec sa présidente, Laure-Agnès Caradec.

Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

Pendant mes études à Aix-en-Provence, en 1988, j'ai intégré le Rassemblement des Jeunes Libéraux. A 26 ans, j'ai été élue à la ville de Marseille comme conseiller d'arrondissement dans les quartiers des 6ème et 8ème arrondissement. A 32 ans, je suis entrée au conseil municipal sur la liste de Jean-Claude Gaudin, en charge des espaces verts. J'ai ensuite été réélue depuis en 2008 jusqu'en 2014 pour la gestion des parcs, des jardins et espaces naturels, de la piétonisation et des pistes cyclables, la voirie, la circulation et stationnement. Depuis 2014, je suis adjointe au maire de la ville de Marseille, déléguée à l'Urbanisme, au Projet métropolitain, au Patrimoine municipal et foncier et aux Droit des sols. J'ai également été vice-présidente de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole en charge du Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUi) d'avril 2014 à décembre 2015. J'ai présidé au sein de la Communauté urbaine MPM les groupes UPAC (Union Pour un Avenir Communautaire) de 2012 à 2014, puis UpAM (Union pour un Avenir Métropolitain) de 2014 à 2015. En juin 2014, j'ai été élue Présidente de l'Agence d'urbanisme de l'Agglomération Marseillaise (agAM) puis en septembre, vice-présidente et membre du bureau de la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU). Et durant l'année 2015, j'ai été élue conseillère départementale des Bouches-du-Rhône, présidente du CAUE (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'environnement des Bouches-du-Rhône), ainsi que présidente de l'Etablissement public d'aménagement Euroméditerranée.

En tant que femme, quel est votre sentiment d'être à un poste comme celui de présidente d'Euroméditerranée ?

Il est vrai que la parité homme/femme a quand même permis un certain équilibre dans l'accès aux postes à responsabilité. Quand on regarde les élus en charge de grosses délégations dans notre département

des Bouches-du-Rhône, il y a de nombreuses femmes. Cela donne une belle image. Je peux vous citer Martine Vassale, évidemment, à la tête du département, mais également Sabine Bernasconi, maire du 1^{er} et VII^e arrondissement, Solange Biaggi, adjointe au maire, déléguée au Commerce, artisanat, professions Libérales grand Centre-Ville et Valérie Boyer. Nous travaillons, d'ailleurs, très bien toutes ensemble.

Vous êtes sur plusieurs fronts à la fois, comment gérez-vous vos différentes fonctions ?

Je dois avouer que je ne dors pas beaucoup. Je me dois d'être très organisée, mais il existe de nombreux points communs entre chacune de mes missions. Créer le Marseille de demain, c'est réfléchir sur toutes les composantes de la ville. Nous devons travailler en collaboration pour avancer. Tout cela a du sens, car s'imbrique les uns dans les autres avec une forte cohérence. Euroméditerranée est une réussite pour Marseille, notamment les transformations dans les secteurs de la Joliette.

Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

En 1995, personne n'allait sur la Joliette, qui se résumait à un nœud autoroutier autour de la cathédrale de la Major. Les voutes de la Major étaient d'ailleurs invisibles. L'objectif a été de faire de cet arrière portuaire, un atout pour le dynamisme économique et la transformation de Marseille. Il représente également un accélérateur pour la métropole puisqu'il positionne l'aéroport Marseille Provence à l'échelle européenne. Le but est de transformer ces quartiers avec des infrastructures lourdes, en requalifiant les espaces publics, avec des équipements publics et de santé, des écoles, avec le développement des habitats. Il fallait élargir le centre-ville et y amener les équipements nécessaires à la vie d'un quartier, avec, comme point d'orgue, le quartier d'affaires afin de positionner sur le bassin méditerranéen, un quartier central des



affaires. De plus, tout a été pensé afin de préserver l'environnement, avec une façon de concevoir et de construire adaptée et des techniques nouvelles comme le concept d'utiliser l'eau de mer pour chauffer l'hiver et climatiser l'été.

Quel est le bilan en chiffre d'Euroméditerranée ?

Euroméditerranée c'est 800 entreprises implantées, c'est aussi 35 000 emplois, 40 000 habitants supplémentaires, sur un territoire de 480 hectares. En ce qui concerne les constructions réalisées ou programmées, c'est également un million de m² supplémentaires pour les bureaux et activités, 200 000 commerces, 18 000 logements neufs, 7 000 logements réhabilités, ainsi que 200 000 m² d'équipements publics. Enfin, cela représente 7 milliards d'euros d'investissements.

Quels sont les projets ?

L'objectif est de finaliser l'opération notamment autour de la porte d'Aix. L'autoroute a reculé pour permettre de faire un parc urbain avec un campus universitaire qui va se terminer avec l'Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires et l'Ecole de Commerce et Management. Ensuite nous enclenchons Euromed 2, pour créer du lien entre le Nord et le Sud. Nous allons libérer la gare du Canet, afin de créer 14 hectares de parc urbain, ainsi qu'une cité internationale scolaire... Pour résumer, Le territoire d'intervention de 310 hectares initialement défini en 1995, a été étendu de 170 hectares vers le nord en 2007.

**Propos recueillis
par Manon Quenehen**

THASSALIA MONTE

Grâce à l'eau du port de Marseille, la boucle marine Thassalia produit et redistribue de la chaleur et du froid aux bâtiments de l'Écité Euroméditerranée. Une technologie innovante et vertueuse qui se déploie au rythme des constructions. Premier bilan.



Des pompes puissantes...

Si un projet marseillais est exemplaire sur le plan environnemental, c'est bien Thassalia, la centrale de géothermie marine construite par ENGIE dans le port de Marseille. En fonctionnement depuis juillet 2016, sa puissance installée — 19 mégawatts (MW) — et son immense boucle d'une longueur finale de 3 km, permettront d'alimenter, d'ici 2020, en chaud et froid jusqu'à 500 000 m² de bâtiments de la plus grande opération de rénovation urbaine d'Europe du Sud avec un périmètre de 480 hectares entre le port de commerce, le Vieux-Port et la gare Saint-Charles. « C'est le

premier projet européen à irriguer l'ensemble d'une éco-cité de cette ampleur », souligne Patrick Berardi, directeur général de Thassalia. « C'est un travail de titan, car il s'agit d'enterrer 4 canalisations, 2 pour le chaud, 2 pour le froid — de fort diamètre à une profondeur de 8 m dans la ville. Nous avons déjà réalisé 2 km de réseau et 160 000 m², soit une dizaine de bâtiments, sont déjà alimentés entre la Major et le quartier Euromed, dont l'hôtel Golden Tulip et, prochainement, l'immeuble La Marseillaise et le projet immobilier Le Castel, face au J1. Le premier immeuble de logements collectifs neuf est en cours de branchement

COMMENT ÇA MARCHE ?

Pompée à 7 mètres de profondeur par 6 pompes du fournisseur KSB (débit maximal 3 600 m³/h), l'eau de mer, d'une température d'environ 14°C l'hiver et 22°C l'été, alimente des échangeurs thermiques reliés à des thermofrigopompes et des groupes froids, afin d'apporter des calories pour chauffer quand il fait froid et des frigories pour rafraîchir lorsqu'il fait chaud. L'énergie est ensuite acheminée vers les bâtiments raccordés, via un réseau d'eau chaude (60°C) et un réseau d'eau glacée (5°C). Les 3 km du réseau ont nécessité des solutions de pompage puissantes sur les deux circuits, avec un débit maximum est de 1 000 m³/h. L'eau de mer est rejetée avec un delta de température maximal de 5°C et une interdiction de dépasser les 30°C. Des chaudières-gaz d'appoint complètent l'installation afin de garantir une continuité de service en toute circonstance.

... reliées aux échangeurs thermiques eau de mer-eau douce de la boucle.



EN PUISSANCE

et un Data Center, particulièrement énergivore, va s'installer dans les mois à venir. »

Des gains financiers et environnementaux

Le succès de Thassalia s'appuie sur des atouts solides. Déjà, cette technologie de géothermie marine affiche un coefficient d'efficacité énergétique extrêmement élevé par rapport à un parc immobilier équivalent équipé d'installations autonomes avec une réduction de 70 % des émissions de gaz à effet de serre, de 65 % de la consommation d'eau et de 40 % de la consommation électrique. Si le système doit recourir à l'électricité (25 % des besoins) et au gaz (5 %), ces performances énergétiques permettent à Euroméditerranée d'obtenir le Label HQE (Haute Qualité Environnementale).

Les avantages collatéraux sont tout autant significatifs. Au plan environnemental, la production centralisée de froid abaisse l'effet « îlot de chaleur » dans la ville. Elle valorise les surfaces de terrasse du fait de la disparition des tours aéroréfrigérantes, tout en réduisant la pollution sonore et les risques de contamination bactérienne.

Au plan financier, le prix de l'énergie produite est inférieur d'environ 10 % sur le froid par rapport à une solution autonome. En outre, cette solution est moins sensible aux hausses des tarifs d'électricité et de gaz.

Autres intérêts, avec une part d'énergies renouvelables de 70 %, les clients bénéficient d'une TVA réduite à 5,5 % sur le chaud et n'ont aucune maintenance dans le temps, les réseaux enterrés ne craignant rien, si ce n'est une pelle mécanique. A ce fonctionnement dépassant les cinq ans, la solution rajoute un vrai gain de place en

sous-sol d'immeuble, le volume de l'échangeur étant inférieur à 1 m³.

La facturation est gérée par un contrat privé calqué sur le service public avec un droit de raccordement compétitif par rapport à l'installation d'une chaudière gaz et d'un équipement de climatisation. Concrètement, elle comprend un poste fixe pour l'amortissement de l'échangeur du bâtiment et un poste variable pour la consommation des copropriétaires.

Avec la centrale de géothermie marine Thassalia et la boucle eau de mer d'EDF Optimal Solutions du nouveau écoquartier Smartseille porté par Eiffage Construction, Marseille se hisse au niveau des grandes villes de la géothermie comme Lisbonne, Barcelone, Monaco, Paris et New-York. « La France est la première en Europe pour les réseaux froid devant la Suède avec 20 installations et comprend plus de 40 réseaux en chaud », se réjouit Patrick Berardi. « Et cette technologie est une réponse environnementale efficace et économique pour répondre au foisonnement des besoins en climatisation et chauffage attendue dans les années à venir. »

Cyrille Maury



UN FONDS POUR LES ENTREPRISES DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

La Chambre régionale des entreprises de l'économie sociale et solidaire de Provence-Alpes-Côte d'Azur, a mis en place, en collaboration avec A Plus Finance, un fonds destiné à soutenir les entreprises.

Depuis sa création, la Cress Paca qui accompagne le développement économique des entreprises de l'économie sociale et solidaire a mis en place différents outils pertinents. Elle œuvre ainsi afin d'être le catalyseur et l'amplificateur des meilleures initiatives et pratiques des entreprises. Les 17 000 établissements employeurs répartis sur le territoire régional, représentant 11 à 19 % de l'emploi privé dans

les départements, sont les premiers à favoriser une coopération inter-entreprises. Attentive aux orientations en matière de développement économique, la Cress souhaite intégrer l'économie sociale dans les formes de soutien aux entreprises que met en place la Région. « Notre rôle est de sensibiliser les élus à cette économie qui doit être prise en compte systématiquement dans les politiques publiques », a précisé Denis Philippe, son président.

Une pionnière en la matière

Toujours, innovante, la Cress Paca, a lancé en collaboration avec A Plus Finance, société de gestion agréée par l'autorité des marchés financiers, un nouveau véhicule d'investissement. Cette initiative vise à soutenir les entreprises de l'ESS, soit un potentiel de 3 500 entités de plus dix salariés œuvrant dans différents secteurs comme le sanitaire, le médico-social, l'insertion, le BTP, le tourisme, la culture, l'éducation, la transition énergétique, les secteurs productifs. La Cress Paca est la première chambre régionale à proposer un tel fonds



Jean Ticory, vice-président de la Cress Paca, et Fabrice Imbault, directeur général d'A Plus Finance.

dédié au financement et à l'accompagnement des entreprises de l'ESS avec des objectifs à la fois d'efficacité économique et d'innovation sociale. Sur le long terme, il est appelé à devenir une référence au financement en fonds propres des entreprises de l'ESS dans la région. « Je suis très heureux de voir la concrétisation de cette initiative. C'est l'aboutissement de plusieurs mois de travail entre les collaborateurs et administrateurs de la Chambre et les représentants d'A Plus Finance », a confié Denis Philippe. L'accompagnement des entreprises passe par des ressources financières. Ce véhicule servira de levier pour entraîner d'autres sources de financement auprès d'autres dispositifs existants ou des banques. « Nous osons créer là un outil indispensable à la croissance de nos entreprises et apportons une solution permettant de lancer des projets ambitieux », a souligné Jean Ticory, vice-président de la Cress Paca.

Pour réussir ce pari, la Chambre souhaite fédérer une communauté d'investisseurs régionaux avec de grands comptes de l'ESS autour d'un projet

structuré. Elle a ainsi collaboré avec A Plus Finance, une société de gestion qui investit depuis vingt ans dans l'économie réelle à travers des actifs non cotés. Les pôles d'expertise développés sont centrés sur le financement et l'accompagnement des entreprises à tous les stades de leur développement, de l'amorçage à la transmission. Chaque activité dispose d'une équipe de gestion propre et propose des véhicules d'in-

vestissement tant aux particuliers qu'aux institutionnels. A Plus Finance a consolidé sa présence dans la région en ouvrant un premier bureau à Marseille en octobre 2016 dirigé par Olivier Gillot et Jean-Michel Sibué, accompagnés par Hervé Legoupil en tant que senior Partner.

Sélectionner 30 projets

Le mode d'entreprendre et de développement de l'ESS recèle selon eux un potentiel significatif de création d'activités et d'emplois non délocalisables. « Nous estimons que l'univers d'investissement se compose de plus de 3 000 entreprises déjà identifiées dont 95 % font état de besoins financiers pouvant atteindre 500 000 euros », confie Fabrice Imbault, directeur général d'A Plus Finance. L'objectif est de sélectionner vingt à trente projets prometteurs en fonction de critères d'investissement strict. L'accompagnement financier est essentiellement réalisé à travers des produits de type obligataire qui assureront aux souscripteurs une liquidité et une rentabilité satisfaisante.

Marc Dorian

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE IMPRIME SA MARQUE

La chambre régionale d'économie sociale et solidaire Paca a inauguré ses nouveaux locaux, place Félix-Baret à Marseille, le 6 novembre 2017 en présence de Christophe Castaner, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre et de Christophe Itier, haut commissaire à l'Économie sociale. Cette inauguration a mis en exergue l'importance de cette économie qui représente un véritable modèle, respectueux de l'homme et de la nature.



Denis Philippe, Alain Lacroix, Christophe Castaner et Christophe Itier.

Il y a quinze ans, la Cress Paca avait imaginé le mois de l'économie sociale afin de mettre en lumière cette économie différente qui maille le territoire par sa proximité et par des emplois durables non délocalisables. Sa pertinence a séduit le CNCRESS qui développe en partenariat avec l'ensemble des Cress cette initiative au niveau national depuis dix ans. Aujourd'hui, ce sont près de 80 manifestations qui vont rythmer le mois de novembre 2017 dans différents lieux de la région. A l'heure où débute cette nouvelle édition, la Cress a inauguré ses nouveaux locaux qui constituent ainsi le symbole de la vigueur de cette économie. « C'est pour nous l'opportunité de démontrer que c'est un secteur dynamique », a rappelé Denis Philippe, son président. La région compte 14 300 associations, 1 700 coopératives, 700 mutuelles et 60 fondations. La filière emploie à présent plus de 163 000 salariés, soit 13,5 % de la globalité des salariés du privé.

Un modèle économique

La Cress Paca accompagne le développement des entreprises de l'économie sociale et solidaire. Avec 10 % de l'emploi régional, public et privé, les employeurs participent de manière significative à la vitalité de l'économie et à la cohésion sociale dans les territoires de la région. « Ils sont porteurs d'une autre forme de création de valeur. Dans certains domaines, ils sont des précurseurs en matière d'économie collaborative socialement responsable », a précisé Denis Philippe qui a rappelé par ailleurs que la Cress s'est doté d'un fonds de financement de

15 M€ afin de contribuer aux besoins des entreprises qui de ce secteur qui ne trouvent pas de réponses adaptées. Pour Christophe Castaner, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, « l'économie sociale et solidaire est une réalité économique. C'est un modèle d'engagement qui crée du lien et porte les valeurs républicaines. » Christophe Itier, haut commissaire à l'économie sociale et solidaire, a estimé de son côté : « L'ESS innove et il faut libérer cette économie. » Une stratégie à cinq ans va se développer dans les territoires. Les entreprises doivent à son sens pouvoir disposer d'une fiscalité adaptée. Mais il faut revoir pour lui les critères de la commandes publique et travailler en finance solidaire. Autre volet pour Christophe Itier, la mise en place d'un accélérateur du développement social afin de prendre en compte la réalité du terrain.

M.D.



CENT ANS DU REGISTRE DE MARINE AU MONDE ENTIER ET OFFRANT UN

Quand nous avons rédigé la loi 63 du 15 décembre de 1917 qui crée le Registre de Marine Marchande de Panama, nous n'avons pas envisagé que Panama ait une potence maritime cent ans après.

Actuellement, nous sommes le pays le plus important dans ce domaine, avec environ 18 % des immatriculations du marché mondial ; plus de 8 000 navires ; 222,6 millions GRT, plus de 300 personnels locaux, plus de 200 inspecteurs dans le monde entier ; 1,2 millions de transactions de navires annuels, et plus de 25 trillions \$ US de garantie par des hypothèques.

Le Consulat Général de Panama à Marseille offre la nouvelle application qui permet désormais aux marins et officiers français de travailler sur les bateaux enregistrés avec le pavillon panaméen. A ce jour, plus de 300 000 personnes autour du monde, marins et officiers, bénéficient d'un Livret de Marin panaméen, leur permettant de travailler sur les bateaux panaméens, mais seulement 1 833 Français actuellement ont cette opportunité, car il n'y a aucun centre de formation approuvé par l'Autorité Maritime de Panama, donc les Français doivent aller à l'étranger.

« Il y a du travail pour les marins français sur les bateaux panaméens », mais peu savent comment y accéder. Ce nouveau système automatisé offre à tous la possibilité d'obtenir son livret de marin ou son certificat temporaire sans passer par les fastidieux dépôts de dossiers papiers et les trop longs et chers envois de courrier par voie postale. Il suffit maintenant de se rendre dans l'un des 64 Consulats du Panama et le seul en France se trouve à Marseille. « Nous avons souhaité simplifier les procédures, les alléger et bien sûr les sécuriser », a affirmé la Consule Générale de Panama à Marseille, Virna Ayala.

En plus d'être moins complexe, cette nouvelle procédure est moins coûteuse. « Au Consulat de Panama à Marseille, nos clients paient le même tarif que le tarif officiel de l'Autorité Maritime de Panama, **sans aucun frais administratif consulaire ou paiement à tiers, comme avec les brokers, inclus des navires et agences d'emplois** », a tenu à préciser Virna Ayala, car il y a des gens qui profitent de la nécessité de ceux qui cherchent du travail sur les bateaux panaméens, en leur offrant des livrets de marin deux ou trois fois plus chers que le tarif officiel. « Ma recommandation est qu'il faut s'adresser directement au Consulat Général de Panama à Marseille », a encouragé la Consule.

« L'Autorité Maritime de Panama est dans une démarche

de sécurisation et de transparence », a-t-elle rappelé. « C'est pour toutes ces raisons que le Registre de Marine Marchande de Panama est aujourd'hui numéro un mondial. La société maritime et toutes les autorités portuaires du globe connaissent notre sérieux et notre expertise », a déclaré la Consule.

Et le pays n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Il



MARCHANDE DE PANAMA SERVANT TRAVAIL DIGNE AUX GENS DE MER

visé dans un futur proche devenir le numéro 1 dans la catégorie des yachts et mega yachts privés. Dans les années 50 et 60, le Panama était leader sur ce marché qui ne concerne aujourd'hui que 1 % de la population mondiale. À l'époque dorée d'Aristote Onassis, le célèbre millionnaire grec a voyagé sur son yacht sous pavillon panaméen, le « Cristina O. ». Le Panama offre là

encore de nombreux avantages, dont évidemment des échanges sécurisés, rapides et transparents tout au long des démarches et aussi une nouvelle régulation pour les mega yachts dans le Registre des Bateaux de Panama, comme celui de l'Île Caïman.

Nos tarifs des Taxes Annuelles sont les plus compétitifs du marché. Le montant pour les yachts de plaisir



avec la nationalité panaméenne correspond à un taux fixe de 1 000 \$ et avec la nationalité étrangère 1 500 \$. Les impôts sont payés tous les deux ans. Cette taxe exclut les paiements des autres taxes. Les propriétaires des yachts ne paient pas de TVA.

Pour les yachts à usage commercial ou « charters », le montant correspondant sera payé chaque année. Les bateaux commerciaux ou comme tels auront même droit à une réduction de 50 % pendant trois ans s'il s'agit d'une nouvelle construction.

Dans l'avenir proche, la Marine Marchande Panaméen aura un registre mixte qui permettra aux yachts de plaisir sous pavillon panaméen de se dédier à l'usage commercial, ou « charter », pendant une période de 90 à 120 jours dans l'année. Tout en permettant à nos marins de travailler aussi sur les mega yachts.

FOR THE FOLLOWING SERVICES		
Master and Chief Engineer		275.00
Deck, Engine, M.O.U, M.O.D.U and Radio Electronic Officers		270.00
Ship Security Officer		185.00
General and Restricted GMDSS Operator		185.00
Deck, Engine and Catering Department		175.00
Alternative Certification (REG. VII/1, STCW 78, as amended) fishing, river, M.O.U and M.O.D.U ratings and Cruise Ship Hotel Staff		175.00
Yacht's Personnel		160.00
SINGLE RATE FOR PANAMANIANS		
Master and Chief Engineer		25.00
Ship Security Officer		20.00
General and Restricted GMDSS Operator		16.00
Ratings Panamanians in general		10.00
Endorsement of the Basic Safety Training Familiarization (VI/1 A-VII/1 PART 2)		20.00
Endorsement of Basic Safety Courses for Panamanians and Foreigners for each course (Section A-VI/1, A-VI/1-2, A-VI/1-3 and A-VI/1-4 of the STCW 78, as amended)		10.00
Endorsement of Familiarization and Advance Tanker Courses: (according to Reg. V/1 of the STCW 78, as amended)	GENERAL	
	OIL	30.00
	CHEM.	C/U
LPG	E/O	
ENDORSEMENT OF SPECIALIZED COURSES FOR PANAMANIANS AND FOREIGNERS		
Crowd management and passengers safety V/2&3 A-V/2		30.00
Crisis management and human behavior V/2&3 A-V/2		30.00
Proficiency in Survival Craft and Rescue Boats V/2 A-VI/2-1		30.00
Proficiency in Fast Rescue Boats VI/2 A-VI/2-2		30.00
Advanced Fire Fighting VI/3 A-VI/3		30.00
Medical Care VI/4 A-VI/4-2		30.00
Rating's Navigational Watchkeeping Reg. II/4		30.00
Rating's Engine Room Watchkeeping Reg. III/4		30.00
OTHER COURSES		
Duplicate of the Title, Title Endorsement, Officers and Rating's Seaman Book and course endorsement (foreigners)		70.00
Duplicate of the Title, Title Endorsement, Officers and Rating's Seaman Book and course endorsement (Panamanians)		40.00
Endorsement Ship Security Officer (IMO 3.19)		50.00
Ship Training for Seafarers with Designated Security Duties (IMO 3.26)		30.00
Ship Security Awareness (IMO 3.27)		20.00
OTHER SERVICES		
Documents Revision and Handling per Service		10.00 per document
Streamlining for process that does not qualify as urgent (from 18 th September 2017)		100.00
Verification of each course for COC endorsement, if the issuing center is not recognized by AMP (from 18 th September 2017)		50.00
+ Frais de transport par Fedex selon la destination		

Contactez-nous :

Consulat Général de Panama à Marseille, France

11, quai des Belges, 13001 Marseille, France

+33 (0) 4.91.90.05.84

+33 (0) 4.91.91.40.69

E-mail : panaconsmf@wanadoo.fr

vjayala@mire.gov.pa

www.consulatgeneraldepanamamarseille.com

Le Consulat de Panama se trouve à Marseille.





Jacques CHALMEAU OPPAJunior



Venez en famille découvrir les Orchestrales Marseille Provence

Jusqu'à 100 jeunes musiciens sur scène ➤ concerts d'orchestres juniors
Création ➤ Sound painting ➤ Master classes ➤ Ateliers découvertes

03 décembre 2017

PALAIS DU PHARO 14H00-18H30

Tarif : 5 euros/ enfants gratuit / weezevent : les-orchestrales



Palais du Pharo
marseille.fr



Revivez vos événements en vidéo !

*Pascal Martin, un spécialiste de la vidéo pas comme les autres.
Quoi de mieux que d'allier ses deux passions : la vidéo et la course à pied ?*



Solomon Barcelo Classic 2017 (© Tom Tom Photo)



Ultra Champsaur 2017 (© Tom Tom Photo)

Pascal a tout compris puisqu'il en a fait son métier, en étant presque victime de son succès.

Flashback : Il ne pensait pas voir son activité augmenter aussi rapidement : « J'ai créé ma société en 2015 et l'une de mes premières vidéos marquantes était le clip officiel de l'Alpin trail de Pichauris. Etant moi-même sportif et compétiteur, j'ai réalisé les prises au cœur de la compétition. Les premiers retours ont été très positifs et le bouche à oreille a fait le reste. »

Parle-nous de Marseille Provence Production : « Difficile d'imaginer, il y a à peine deux ans, que j'allais être sollicité de la sorte. J'ai même été obligé, cette année, de refuser des contrats. » Car il faut savoir que Pascal s'est diversifié dans différents domaines d'activité. Il met ses compétences au bénéfice d'entreprises, de reportages privés ou publics, d'événements, de conférences... Rien ne l'arrête et Pascal arrive même à fidéliser puisque ses clients reviennent, et ça c'est bien la marque d'un savoir-faire inégalé. « Travailler sérieusement, sans se prendre au sérieux. » Cela pourrait être la devise de Marseille Provence Production. Pascal tient à préciser : « Je pars du principe que je ne dois pas pratiquer des prix trop prohibitifs. J'essaye vraiment de pratiquer un juste prix afin que tout le monde s'y retrouve. »

Ton expérience la plus surprenante ? « Un appel d'Airbus Helicopters Training Services... qui s'est achevé par la réalisation d'un film pour leur dix ans. »



Défilé du 14 Juillet 2017

Afin de rendre les choses encore plus simples, il s'est donné comme défi de participer à la Diagonale des Fous (excusez du peu !), l'un des trails les plus aimés mais à la fois les plus redoutés au monde. Assurément, il y aura sans doute quelques films qui sortiront de cette expérience hors norme.

En somme, une fois qu'on a mis les pieds dans Marseille Provence Production, difficile de s'en détacher les années suivantes. C'est un peu comme le sport, on devient vite addict !

Demandez un devis à contact@marseilleprovenceproduction.fr et profitez de 20 % de réduction sur votre première commande en précisant le code « Marseille Plus le Mag »

SIMONE VEIL : UNE GRANDE DAME DE LA RÉPUBLIQUE

Simone Veil portait en elle toutes les valeurs de la République : la liberté, la dignité, l'égalité, la laïcité, la fraternité, la dignité des femmes et la solidarité des peuples. Elle le faisait en les incarnant avant même de les prêcher.

Simone Veil, républicaine rigoureuse, est née le 13 juillet 1927 à Nice, d'un père architecte et d'une mère issue d'une famille de fourreurs parisiens, benjamine de la fratrie à trois frères et sœurs, Madeleine, Denise et Jean.

Simone Jacob a vécu une enfance et une pré-adolescence heureuses au sein d'une famille aimante, jusqu'à son arrestation à 16 ans par la Gestapo le 30 mars 1944 avec toute sa famille. Sa famille adorée. Elle n'a jamais revu son père, ni son frère, envoyés en Lituanie. Simone, sa sœur Madeleine (« Milou ») et leur mère furent déportées à Auschwitz, puis à Bobrek et à Bergen-Belsen. Seules les deux sœurs revinrent de déportation.

En entrant à Birkenau, elle a connu l'obscurité la plus terrible, la noirceur du monde, et « le mal absolu ». C'est par miracle qu'elle a pu sortir de ce tunnel, avant d'entamer une carrière de magistrate. Après avoir vu le pire de l'indignité, elle a consacré sa vie à la dignité. Dignité des prisonniers dont elle s'est d'abord occupée au ministère de la justice, notamment des femmes algériennes incarcérées dans les prisons françaises. Dignité des enfants adoptés auxquels elle s'est efforcée de donner un statut. Et dignité des femmes condamnées à avorter de manière clandestine, jusqu'au vote de la loi Veil.

Mais sa vie est aussi ce merveilleux mariage avec Antoine Veil, inspecteur des finances et chef d'entreprise, rencontré sur les bancs de Sciences Po. De cette union, naîtront trois enfants, trois garçons. Jean et Pierre-François sont devenus avocats, le cadet Claude-Nicolas deviendra médecin. Pourtant, ce bonheur de vivre retrouvé sera à nouveau endeuillé en 1952. Sa tendre sœur Milou se tue dans un accident de voiture, puis en 2002, son fils cadet Claude-Nicolas meurt d'une crise cardiaque.

Ces deux événements terribles ont marqué sa vie, sans qu'elle n'en fit rien paraître. Les plus grands chagrins sont silencieux et dignes, les pleurs gardés pour soi.

Ce que l'on doit aimer chez Simone Veil, c'est d'abord Simone Veil elle-même, le contraire d'une icône, une femme pas tout à fait comme les autres, au-dessus des autres sans doute, mais tout à fait représentative des autres, une femme d'honneur et d'humeur, de coups de cœur et de coups de gueule.



Il y avait chez elle un amour de la vie qui lui a permis de surmonter les pires souffrances qu'une personne puisse rencontrer et qui est le vrai ressort de son action.

Seul cet amour de la vie peut expliquer son engagement européen et sa détermination à parier sur la capacité des Allemands à inventer une histoire radicalement nouvelle. Seul aussi, il explique l'action de la ministre de la Santé en faveur de l'IVG. Au-delà de cet élan vital, elle seule a su, par l'exemplarité de son destin personnel, rendre attrayant à nos concitoyens le libéralisme, c'est-à-dire l'indivisibilité de la dimension politique économique et culturelle du combat pour la liberté.

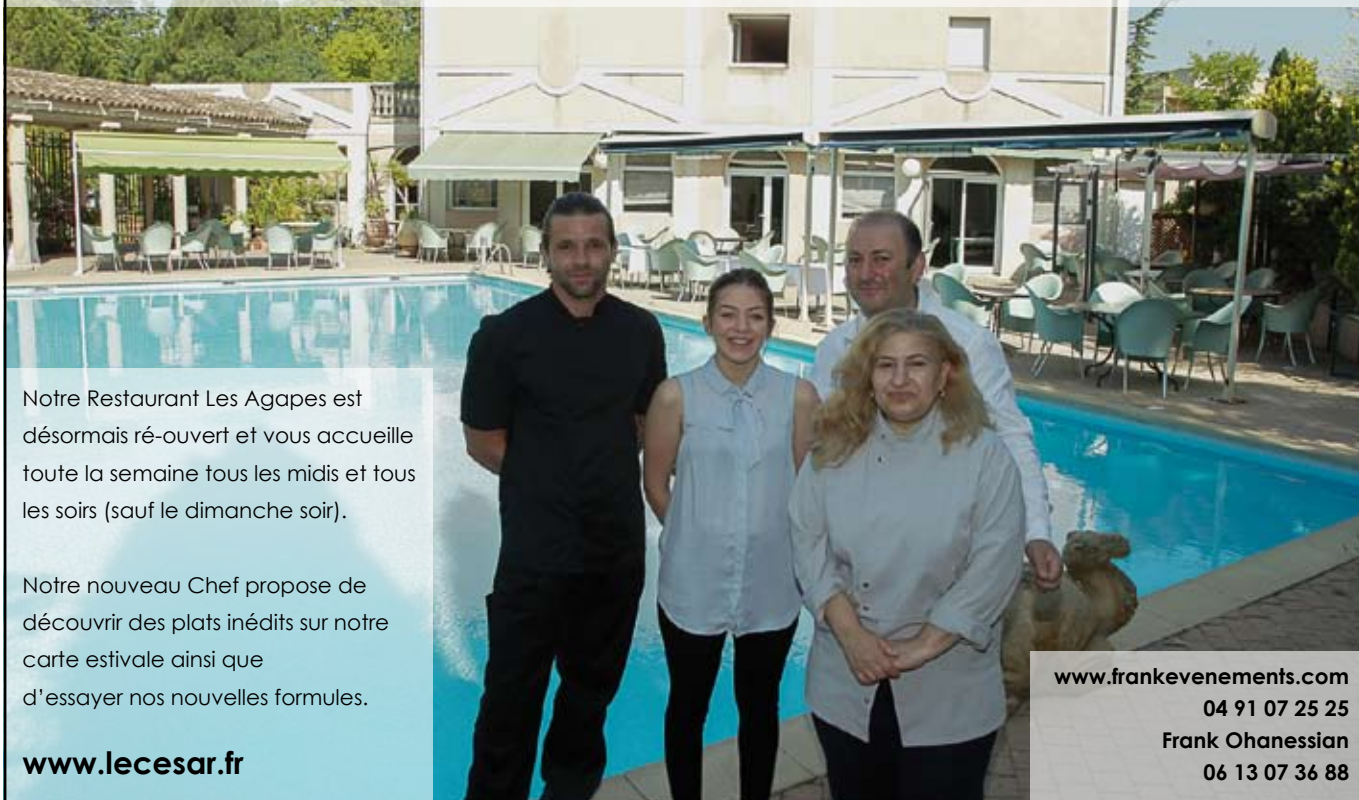
Au seuil de sa vie, Simone Veil a été élue à l'Académie Française, la rendant ainsi immortelle.

Oui Madame, vous êtes à jamais dans notre pensée, notre cœur, immortelle.

Nous vous aimons.

Bara

L'Hôtel-Restaurant Le César a le plaisir de vous informer de son changement de direction dans son secteur Restauration et Événementiel avec FrankEvenements (Frank Ohanessian).



Notre Restaurant Les Agapes est désormais ré-ouvert et vous accueille toute la semaine tous les midis et tous les soirs (sauf le dimanche soir).

Notre nouveau Chef propose de découvrir des plats inédits sur notre carte estivale ainsi que d'essayer nos nouvelles formules.

www.lecesar.fr

www.frankevenements.com

04 91 07 25 25

Frank Ohanessian

06 13 07 36 88

NOUVEAU DANS LE 13^e

UN FOOD TRUCK EXCEPTIONNEL

Ne passez plus devant le parking relais de la RTM Albert Einstein sans vous arrêter devant ce food truck, « La fourchette d'Anna ». Situé à l'entrée du parking, accessible à tous. Thomas, chef cuisinier de métier, vous accueille avec un sourire qui n'a rien de commercial.

Le principe du food truck, c'est la restauration rapide à emporter, bien sûr ! Et celui-ci ne déroge pas à la règle tout en restant exceptionnel.

Cuisine impeccable, hygiène parfaite, plats raffinés de qualité, même pour les basiques hamburgers frites, produits frais -du fait maison- renouvelés chaque jour. Les frites sont servies dans un cornet à part si on le désire et peuvent être remplacées par une salade. Le chef concocte des poulets croustillants succulents. On y trouve, au choix, sandwiches et hamburgers (le pain est un chef-d'œuvre), salades, wrap poulet ou saumon, desserts, boissons. En exemple parmi les produits proposés : copieuses salades de chèvre chaud (les lardons sont sautés à la plancha à la minute, les croûtons de pain coiffés d'un beau morceau de fromage de chèvre embaument sur l'instant le four bien chaud), salades : océane aux langoustines décortiquées, croustillante, niçoise, etc. A la demande, Thomas peut ajouter carottes râpées, aubergines, pétales de courgettes, lamelles de parmesan. On y goûte un délicieux hamburger maison revisité (ex : viande hachée, cébettes, paprika, cumin, échalotes...) des andouillettes, etc. Les sauces (césar etc.) sont au choix. La viande et le pain, frais du matin. Des desserts succulents : délicieux tiramisu aux spéculos et nutella, au café, salades de fruits, fiadones, flans aux œufs, mousses au chocolat fabuleuses... Le chef a également le don de pâtisseries affriolantes.

En arrivant, le temps de consulter la carte affichée, l'habitude est prise de se voir offrir des toasts de tapenade maison, de pesto (maison également) de poivrons cuits, selon les jours... en guise d'apéritif convivial, gratuit bien sûr !

Toutes les suggestions sont les bienvenues. La carte évoluera, du poisson sera inclus dans un avenir proche et bien d'autres surprises à découvrir.

Les cornets de frites et l'emballage des salades sont en carton afin d'éviter au maximum l'usage du plastique. Un café chaud « Lavazza », expresso ou allongé, pour réchauffer les clients ou les personnes qui attendent le bus tout proche, est proposé à 1 €.

Ici, la restauration rapide réussit le double pari de ravir également le palais des gourmets. Tout cela dans la bonne humeur et à des prix défiant toute concurrence. Ce food-truck et son patron ne sont effectivement pas comme les autres ! Une belle réussite pour ce commerce qui, sans publicité préalable, attire déjà des clients nombreux et, nous l'avons constaté, très satisfaits.

Un emplacement repas accueillant.



CB et tickets restaurants acceptés

UNE RÉALISATION EMBLÉMATIQUE DU RENOUVEAU DE MARSEILLE

L'association Cobaty Marseille Provence a organisé une visite du chantier du Castel, un bâtiment de 1928, réhabilité et surélevé par le groupe Eiffage. Ce lieu qui a été le siège de la SNCM est un signal fort de l'essor de la ville.

C'est indéniablement l'un des projets phares du renouveau de la cité phocéenne : le Castel. Le bâtiment de 1925, signé Gaston Castel (1886-1971), grand prix de Rome, auteur de l'opéra et la prison des Baumettes, a abrité jusqu'en 2013, le siège de la Compagnie maritime SNCM. Aujourd'hui, le promoteur et constructeur Eiffage transforme cet édifice art déco en un ensemble résidentiel et de bureaux haut de gamme. « *Notre ambition est de remettre en valeur le style et l'enveloppe originels de ce bâtiment qui a abrité jadis le siège de la Compagnie Générale Transatlantique puis celui de la SNCM* », a expliqué Mathias Berra, directeur des programmes du groupe Eiffage. Il s'agit pour le groupe de retrouver l'élégance et le luxe des croisières transatlantiques du début du XX^e siècle qui firent le succès de ces compagnies.

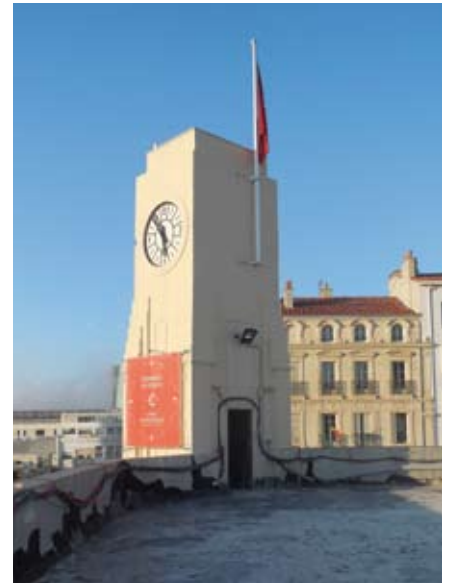
Cet emblématique immeuble art déco est remarquable à la fois par ses façades gravées de canelures et de croisillons, par sa tour à renant frappée d'une horloge, à l'angle du boulevard Notre-Dame et du Littoral. Dans la partie intérieure du bâtiment conservé seront préservés les éléments d'origine les plus précieux comme l'escalier monumental,

l'ascenseur, les parquets marquetés, les cheminées, sans oublier les magnifiques ferronneries d'art réalisées par l'artiste décorateur Raymond Subes. L'ensemble a toujours donné au Castel un caractère unique alliant la modernité et la splendeur des années trente à l'audace d'un grand bâtiment contemporain.

Un projet mixte

S'inscrivant dans la continuité de l'œuvre de son créateur, le projet conçu par Alain Ferran s'attache à conserver, rénover et même magnifier l'enveloppe originelle que constituent les quatre façades du bâtiment.

Le Castel ne se contente pas de sublimer l'existant pour René Maupas, président de l'association Cobaty Marseille-Provence et organisateur de la visite à laquelle participaient plus de soixante-dix personnes. « *Dans cette coque art déco se glisse certes un nouveau bâtiment à la fois conforme à l'architecture d'origine et surtout moderne, élégant et fonctionnel.* » Dans un quartier en pleine expansion, cette réalisation ambitieuse d'un montant de 40 M€ abritera à la fin novembre 2018 un ensemble d'activités à la hauteur de magnifique écrin. Classé au titre de la ZPPAUP*, le bâtiment accueillera ainsi un projet mixte haut de gamme alliant quatre univers habitat, hôtellerie, tertiaire et commerce sur 23 000 m² de surface plancher. Avec ses sept niveaux dont deux en attique, ce sera, coté logement, plus de 8 100 m² avec 115 appartements de standing dont 30 de luxe offrant des vues exceptionnelles sur la Méditerranée ou la cathédrale de la Major. Au niveau tertiaire, ce sont 6 000 m² de bureaux bénéficiant d'une double certification environnementale (BREEAM et HQE). A



cela s'ajoutera, 3 000 m² de bureaux anciens réhabilités autour d'un hall d'époque au charme vintage des années trente. Rajoutons également 1 250 m² de locaux commerciaux haut de gamme avec sept boutiques de 120 à 300 m² en rez-de-chaussée ainsi qu'une résidence de tourisme d'affaires de 4 900 m² avec 131 chambres. Enfin, 228 places de stationnement sont prévues sur trois niveaux. « *Les travaux qui ont débuté en juin 2016 doivent s'achever à la fin novembre 2018, s'il n'y a pas d'aléas* », précise Mathias Berra.

En ce qui concerne la commercialisation, le rythme s'avère très satisfaisant. Avec 5 à 6 logements par mois, le niveau de commercialisation est déjà atteint. « *L'appartement le plus cher coûtera 1,3 M€ avec une vue exceptionnelle sur le front de mer* », a souligné Marine Rabier, une étudiante de l'ESPI qui participait au challenge Cobaty ESPI**.

M.D.

* ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager)

** ESPI (Ecole Supérieure des Professions Immobilières)



LA PASSERELLE : UNE MÉDIATHÈQUE DE BELLE FACTURE

Élément central de la requalification du quartier des Pins, à Vitrolles, la médiathèque est le nouveau point névralgique de la ville de Vitrolles. Ce superbe équipement culturel, conçu par l'architecte Jean-Pierre Lott, est l'une des réalisations phares de la mandature. Explications.

Le projet de construction d'une nouvelle médiathèque à Vitrolles remonte à 2002. L'idée était de moderniser l'offre de lecture publique et d'être un moteur de renouvellement des différentes propositions culturelles de la ville. Parallèlement à cette réflexion, une étude de préfiguration du Projet de Renouvellement Urbain des Pins est lancé en 2008 avec pour objectif la requalification du quartier. C'est dans ce contexte que le choix d'implantation de ce nouvel équipement s'opère. Au cœur du quartier, la médiathèque apparaît ainsi comme le lieu emblématique de cette requalification pour le quartier et pour l'ensemble de la ville.

Située sur l'une des principales artères de la ville, l'avenue Salyens, le quartier de 13 hectares qui a été édifié dans les années 1970 était constitué d'habitat social avec 1 200 logements sociaux soit un quart des logements sociaux vitrollais répartis entre trois bailleurs (Logirem, Famille et Provence et 13 Habitat). Représentant un investissement de 48,9 M€ en partie financé par l'ANRU, la rénovation de ce quartier contribue à donner à Vitrolles un nouveau visage. L'objectif de cette opération était ambitieux. Il s'agissait d'améliorer la qualité

de vie en conciliant la création de logements neufs, la réhabilitation de 500 logements sociaux de la résidence des Pins, de trois tours (Gagarine, Armstrong et Crisson) et de trois résidences (Thym, Lavandin et Cyste), la démolition des bâtiments (Sauge et Sariette) et le réaménagement des espaces extérieurs.

Un nouvel accès à la culture

La médiathèque qui se situe au centre de cette transformation est bordée par la nouvelle place publique, la place de la Liberté qui a été inaugurée le 14 juillet 2016. Le centre commercial des Pins qui se trouve de l'autre côté de la place a été totalement détruit pour laisser la place à de nouveaux locaux plus modernes et adaptés aux besoins des commerçants et des clients.

Avec une superficie de 3 710 m² s'articulant sur quatre niveaux, le projet repose sur le concept d'inter-médiathèque qui vise à proposer à tous les publics de nouvelles façons d'accéder à la culture par la mise en relation et l'échange entre les personnes, les usages et les collections. La médiathèque, investissement est de 13,6 M€ est un véritable espace de vie où tous les usagers peuvent s'épanouir.

La programmation est établie pour eux mais aussi avec eux. Les habitants sont régulièrement associés aux projets. Ce fut le cas dès la construction du bâtiment puisque ils ont été conviés à se prononcer d'avril à août 2015 sur son nom. Pour Loïc Gachon, le premier magistrat, le choix du nom dépasse sa simple dénomination : « *La Passerelle ne déroge pas à cette règle. C'est tout un symbole pour la ville. C'est une passerelle entre le Vitrolles d'hier, celui d'aujourd'hui et celui de demain.* »

La médiathèque propose une offre de services décloisonnée avec quatre pôles (littératures, arts et spectacles, vie pratique et formation ou encore sciences et société). Pour les plus jeunes, trois pôles transversaux ont été mis en place avec la miniothèque pour les enfants jusqu'à l'âge de 11 ans, la ludothèque avec des jeux et des jouets, et enfin, l'espace adolescents pour les plus de 12 ans avec des documents accessibles et attractifs à cette tranche d'âge.

Un projet architectural

Au terme d'un concours, c'est l'architecte Jean-Pierre Lott qui a été désigné pour la conception du projet architectural. Le projet est singulier notamment par son opposition entre le rez-de-chaussée, implanté à l'alignement, complètement vitré, et le premier étage, composé d'un grand voile sinueux de béton brut ajouré qui exprime le mouvement et la légèreté.

Le cabinet d'architecture a pris pour parti de traiter cet équipement public comme un objet d'exception qui a un rôle central à tenir vis-à-vis de la ville et de ses habitants. La médiathèque est composée de voiles courbes de 22 rayons différents de 1,22 à 34 m dont la hauteur varie de 7,62 à 8,58 m. « *Nous l'avons conçue comme une construction symbolique, de par sa position géographique mais aussi son architecture elle-même qui doit marquer durablement le paysage urbain* », a confié son concepteur.

Marc Dorian



UN LIEU DE PRESTIGE POUR LES STARS DE LA TAUROMACHIE !

Né à Marseille, Bernard Carbuccia fut le seul toréro de la cité phocéenne. Aujourd'hui reconverti, il est le directeur des arènes d'Istres. Rencontre avec l'homme qui gère les coulisses de cette corrida d'exception.

Bernard Carbuccia est né à Marseille en 1967. Les corridas ayant cessé de se dérouler dans la cité phocéenne depuis 1962, c'est chez sa tante maternelle, à Caissargues, qu'il découvre la tauromachie. Pendant ses vacances, il va faire une rencontre qui va changer sa vie, celle de son idole, Christian Montcouquiol. Il raconte que ce grand toréador lui donnait de l'argent pour qu'il lui ramène des boissons pendant les entraînements. C'est donc là que tout commence pour ce petit bonhomme, qui ne quittera d'ailleurs plus jamais le monde de la tauromachie.

Après une carrière de dix ans, débutée le 14 août 1990, il est aujourd'hui le directeur des Arènes du Palio. Toute l'année, il travaille à la programmation de cette corrida, à la renommée internationale.

Cette « plaza » inaugurée en 2001, à l'endroit même où se trouvaient les anciennes arènes, a une capacité d'accueil de 2700 places assises, avec un quart des gradins couverts. La couleur du sable rosé et des barrières « sagra de toro » se distinguent aussi des autres plazas. Le toril est très fonctionnel pour la tauromachie espagnole comme camarguaise et la piste de 45 mètres de diamètre laisse la possibilité d'organiser des courses de rejon.

Malgré sa petite taille, ces arènes sont comparées à l'Olympia, du fait de leur prestige. En effet, depuis 2001, la salle a trouvé sa place et son identité dans le paysage de la tauromachie.

Et cette année 2017 promet d'être un grand moment pour les amateurs de ce spectacle ! Avec un niveau toujours de très haut niveau, elle réunit sur un week-end quatre spectacles tauromachiques, trois corridas à pied et une à cheval.

A noter le retour exceptionnel de Jose Pedro Prados « EL FUNDI » sur la corrida de clôture, ainsi que le grand retour à Istres de Sébastien Castella, sur la corrida d'ouverture, après trois ans d'absence. José Mari Manzanera, lui aussi impatient de montrer au Palio, l'étendue de son répertoire, qui lui a permis de subjuguier Madrid l'année dernière, sera aussi de la partie, tout comme Thomas Joubert, triomphateur à Istres en 2015 et 2016. A souligner également, la présence d'Andrès Roca Rey sur l'affiche ! En 2016 il a triomphé partout et surtout bouleversé tous les aficionados, dont ceux exigeants de Madrid. Le jeune Ginès Marin, mérite, lui aussi de fouler le sable du Palio. Fidèles à leurs principes, les organisateurs cherchent à surprendre une fois de plus cette année, avec une corrida de rejon, pour la première fois en « mano a mano ».

La feria d'Istres se déroulera cette année du 23 au 26 juin 2017, au Palio, place Salengro et dans les rues du centre-ville. La ville entière se mettra aux couleurs de cet événement devenu incontournable. Rendez-vous donc, à Istres, pour tous les passionnés de tauromachie.

Manon Quenehen



« JE SUIS LE CONSUL DE TOUS »

La cité phocéenne est une place forte pour la communauté algérienne. Elle entretient depuis de nombreuses années des relations de coopération mais surtout de confiance. Boudjemaa Rouibah, consul général d'Algérie à Marseille, évoque avec nous l'état des relations entre l'Algérie et notre région. Entretien exclusif.



Boudjemaa Rouibah, consul général d'Algérie.

M. le consul, vous êtes en poste à Marseille depuis un an. Quel est votre objectif majeur ?

Un de mes objectifs est que la relation d'excellence entre la région PACA et l'Algérie, établie sur des bases solides, perdure. Pour cela, nous travaillons ensemble avec toutes les institutions, en étroite collaboration avec le Conseil régional – M. Muselier connaît bien le pays et a la volonté de développer les relations –, le Conseil départemental – Mme Vassal est très attachée à ces projets – et la municipalité, avec le maire sénateur Gaudin, pour booster, redynamiser tous les secteurs, qu'ils soient économiques, culturels, sur la formation professionnelle. Nous avons beaucoup de relations avec les autorités locales, économiques, culturelles, universitaires, et nous œuvrons ensemble pour établir une cohésion entre nos régions respectives en créant des échanges économiques et culturels.

Vous avez été intronisé lors de l'inauguration du nouveau consulat. C'était un événement pour la communauté algérienne, n'est-ce pas ?

En effet, le 28 octobre 2016, le nouveau consulat d'Algérie a été inauguré par Ramtane Lamamra, ministre algérien des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, et Jean-Marc Ayrault, ministre français des Affaires étrangères et du Développement

international. La présence des deux ministres, présents à l'occasion du forum dialogue 5+5 à la Villa Méditerranée, a été indéniablement un signe de l'entente cordiale qui règne entre les deux pays. Tous deux ont salué le travail remarquable réalisé dans cette relation bipartite entre la France et l'Algérie, ainsi que le potentiel extraordinaire de ces deux métropoles que sont Alger et Marseille, la valeur de la jeunesse et de tous citoyens qui les peuplent. Les habitants des deux pays ont le désir d'une liaison par-delà cette Méditerranée qui baigne leurs côtes, d'une unité, d'un métissage, le désir de s'enrichir de leurs savoirs et de leurs différences.

C'est même un partenariat exceptionnel qui s'est noué. Pourriez-vous nous le décrire ?

L'inauguration du consulat par deux ministres d'Etat est un signe fort de cette volonté bilatérale, de l'amitié et du respect réciproque de nos deux pays.

Le ministre des Relations extérieures avait déclaré que ce nouveau siège était une preuve de l'engagement de l'Etat pour la promotion des intérêts et la protection de la dignité des compatriotes. Qu'en pensez-vous ?

C'était un moment exceptionnel, un message puissant de l'entente entre les deux pays et de leurs appétences de

communication, d'échange, de partage. La communion, les permutations réciproques entre nos deux régions, prospères économiquement et intellectuellement, sont des atouts pour l'avenir de nos jeunes et des entreprises. L'Algérie est un grand pays en plein développement. Le Sud algérien est un des plus riches au monde : énergie solaire, gisements de pétrole, de gaz, de minéraux, de pierres précieuses. Les ressources humaines de ce pays sont considérables ; la population est jeune et le plus grand nombre d'entre eux ont diplômes et qualifications ; le secteur du tourisme est en expansion ; l'agriculture s'organise pour être à la pointe et l'infrastructure industrielle, importante.

C'est le souhait de son excellence M. le président, Abdelaziz Bouteflika, de diversifier l'économie du pays et de saisir les opportunités internationales, notamment avec la région PACA, dans un intérêt mutuel, « gagnant-gagnant ». Il y a une volonté extraordinaire de la part des Algériens et la région PACA répond dans le même sens.

Sur le plan économique, les actions ne cessent de se développer. Quels sont les projets majeurs qui se dessinent pour les mois à venir ?

Des délégations sont reçues de

part et d'autre. Tous s'impliquent dans ce qui, déjà, est une réussite. La ville de Marseille a passé des conventions de coopération avec l'Algérie. Un projet d'aménagement des voûtes d'Alger, à l'image de celles de La Major, est en cours d'étude. Madame la directrice du port autonome s'est déplacée en délégation à Alger, autre port important. Des accords ont été signés pour des échanges économiques. Marseille attend une délégation d'exportateurs algériens. Les deux villes sont attrayantes et offrent des ressources dans tous les secteurs.

L'Algérie est un pays jeune où tout est à encore à faire : santé, éducation, infrastructures, logement. Les entreprises peuvent apporter leur savoir-faire et participer de cette union, avec un intérêt commun considérable...

Marseille et Alger sont deux villes pétries d'histoire, d'amour, de fraternité. Une heure à une heure trente d'avion les séparent. L'été, dix-huit vols quotidiens relient les deux cités. Des mains se tendent de part et d'autre et les saisir est une chance. Le temps nous presse et les défis sont nombreux. A Marseille, il existe une cohésion sociale très forte. Il n'y a pas

LES ALGÉRIENS »

de scission entre les personnes de toutes les communautés. Pas non plus de réelle crainte d'amalgame lors des attentats terroristes récents qui touchent tout le monde. Ces villes faites de mixité et de soleil sont prêtes à faire surgir de nouveaux horizons, de nouveaux espoirs. Les opportunités sont l'œuvre de la persévérance des hommes. Représentée à la foire de Marseille par une quinzaine d'artisans de la chambre artisanale de Tizi Ouzou, le pavillon de l'Algérie a attiré une foule et un intérêt remarquables. Nous ne sommes plus au moment de l'ébauche, mais à celui de la confortation de liens étroits.

Aujourd'hui, le consulat dispose d'un siège plus grand, plus spacieux avec une capacité d'accueil qui a triplé et surtout de moyens plus modernes. C'est important pour se rapprocher des concitoyens et des binationaux. Comment gérer vous le travail au quotidien ?

Dès mon arrivée, j'ai souhaité modifier le fonctionnement du consulat : accueil, organisation,

discipline. J'ai établi une sorte de charte que j'ai affiché le jour de mon arrivée. D'abord, le citoyen : il doit être reçu avec courtoisie, et avec le sourire. Son temps d'attente ne doit pas excéder dix à quinze minutes. Si l'employé au guichet ne peut répondre à sa demande, il ne le renvoie pas, mais l'adresse à son supérieur ; si le supérieur ne peut y répondre, il l'adresse à moi-même, qui reçoit le citoyen. J'ai toute latitude d'interpréter les lois et, si je dis que ce n'est pas possible, j'explique la façon dont il peut y arriver. Le ressortissant ne doit jamais sortir avec le sentiment d'être mal reçu ou insatisfait. Ensuite, l'organisation : j'ai concentré les services qui ont les mêmes attributs. Les problèmes sont traités rapidement. Il en résulte une fluidité et une efficacité à 100 %. Enfin, une formation a été mise en place pour le personnel.

Les résultats sont-ils pour vous au rendez-vous ?

Depuis cette mise en place, le taux de satisfaction des ressortissants avoisine les



Aux côtés de Robert Assante, de Lionel de Cuber et de Boualem Aksil.

95 %. Nous avons environ 180 000 inscrits. Les personnes en situation irrégulière et qui ont la possibilité de se faire régulariser trouvent ici aide et assistance, toujours en respect des lois et accords qui régissent les relations entre les deux pays. C'est l'unique façon d'être respecté par le pays qui nous ouvre la porte et c'est un procédé sine qua non de notre consulat.

Vous êtes en relation avec les ressortissants, n'est-ce pas ?

Je me déplace énormément, que ce soit en représentation ou à la rencontre de nos concitoyens.

De plus, ma porte est ouverte à quiconque demande à me voir. Être proche des gens, les écouter, fait aussi partie de ma manière d'agir. Pour les décès, pour les anniversaires, j'envoie des lettres de condoléances ou de vœux, de petites attentions qui font que les gens se sentent considérés. Quand un jeune

de 14 ans reçoit un courrier du consul, c'est le copain et la famille qui sont contents. Il ressentira d'autant plus un sentiment d'appartenance et de reconnaissance qui lui permettra, sans doute, de ne pas se fourvoyer dans un moment de solitude ou de désenchantement qu'éprouve tout adolescent. J'ajoute que je peux ouvrir le consulat même le dimanche si le problème est grave ou urgent. On doit obligatoirement assister la personne qui vient au consulat.

Vous êtes le consul de tous les Algériens ?

Je suis né en Algérie, je suis le consul général de tous les Algériens. Je suis de toutes les régions, de toutes les villes, de tous les dialectes. Je me suis senti très bien accueilli à Marseille où j'ai trouvé immédiatement mes marques. Je suis un homme de dialogue. Je désire présenter tous mes vœux pour la fête nationale du 1^{er} novembre, fête de l'indépendance de l'Algérie. Je souhaite les réitérer à l'ensemble des lecteurs algériens ou d'origine algérienne.

Propos recueillis par Marc Dorian



A droite : Sandra Dalbin, conseillère départementale.



(MARSEILLE) LA JOURNÉE EUROPÉENNE DE LA MÉDIATION POUR L'INCLUSION SOCIALE

En partenariat avec les associations CreE-A et PROMEVIL, l'Association de Médiation Sociale AMS a organisé le 27 septembre dernier, au Palais des Congrès du Parc Chanot, en plein coeur de la 93^{ème} Foire Internationale de Marseille, une journée européenne sur « La médiation pour l'Inclusion Sociale, un enjeu pour l'Europe et la Méditerranée ».



Après Lunéville en Lorraine (Sept. 2016), et Séville en Espagne (Avril 2017), Marseille a pu recevoir cette manifestation dont le but est de créer des rencontres et des échanges entre les acteurs et institutions du pays d'accueil et les partenaires européens.

Ces journées sont basées sur les thèmes centraux de la Médiation Sociale comme la médiation scolaire, la prévention des ruptures conduisant à l'extrémisme violent, l'accès aux droits et services communs, l'inclusion sociale, la remédiation des faits de violence ou encore l'évaluation sociale de la médiation).



Mme Pozmentier-Sportich, Vice-Présidente Région PACA

LES PARTENAIRES

ALLEMAGNE : Université de Magdebourg
BELGIQUE : Egregoros, Haute Ecole de la Province de Liège
ESPAGNE : Acoge (Séville)
FRANCE : Cnam GrandEst, Cnam Paris
ITALIE : Université de Padoue - CRESM
LUXEMBOURG : Université du Luxembourg
PORTUGAL : Université de Minho, Braga
EUROPE : Forum Européen de Sécurité Urbaine

Fort d'un partenariat élargi, de nombreux professionnels sont intervenus et ont assisté aux différents échanges et débats. Confronter les idées, tisser de nouveaux partenariats, réfléchir à des solutions innovantes, créer des synergies rassemblant les compétences de chacun, tels étaient les maîtres mots de cette journée qui a réuni près de 150 personnes, et notamment des élus tels que Caroline Pozmentier-Sportich, Vice-Présidente de la Région PACA, et Robert Assante, Adjoint au Maire de Marseille.

Par sa position de tiers et sa proximité avec la population, le médiateur intervient aussi bien dans une dimension interculturelle que dans une dimension de prévention des risques psychosociaux. Il a un grand rôle à jouer dans les nouveaux défis qui attendent l'Europe.



Durant cette journée, un partenariat spécifique a été signé entre les présidents des associations AMS et Promevil afin que les différents cadres de direction, les médiateurs de chaque structure puissent échanger sur leur pratique professionnelle et réfléchir au développement des projets communs.



Ces Journées Européennes font partie du projet CreE.A, qui a pour ambition de créer un espace européen de la médiation sociale. C'est un espace d'apprentissage collectif qui associe et articule à la fois le partage d'expériences et de pratiques, la consolidation éthique et professionnelle des acteurs et la mise en discussion des études et recherches dans le champ de la médiation sociale.

Il vise à promouvoir la médiation sociale, qui œuvre à l'inclusion sociale, auprès des institutions européennes et nationales.



La Direction A.M.S accompagnée des cadres R.T.M.

Fort de plusieurs années d'expérience dans la médiation transport, les associations AMS et Promevil étaient présentes sur les 26^{ème} Rencontres Nationales du Transport Public qui se déroulaient du 10 au 12 octobre 2017 au parc Chanot à Marseille.

Sur leur stand, ces associations ont pu présenter leurs dispositifs de médiation sociale que cela soit sur le réseau Transilien de la région Parisienne ou sur celui de la Régie des Transports métropolitains à Marseille.



CONTACTS :
 43, avenue de la Viste
 13015 MARSEILLE
 Tél. : 04.91.09.82.48
www.ams-association.com

LE PÔLE MIREMONT, UN BEL ÉCRIN CULTUREL

Après le pôle sécurité en novembre 2016, la ville de Plan-de-Cuques a inauguré, en mars 2017, le pôle culturel Miremont, un équipement qui a pu être assuré grâce au concours financier du Conseil départemental. Cette réalisation répondait avec acuité aux attentes et aux besoins de la population. Revue de détails.

Situé dans un écrin de verdure, au centre de la commune, le nouveau pôle culturel Miremont a été inauguré le 16 mars 2017 en présence de Martine Vassal, présidente du conseil départemental des Bouches-du-Rhône et de nombreuses personnalités parmi lesquelles Bruno Genzana, Véronique Miquelly, conseillers départementaux, Michel Lan, maire de La Destrousse, Richard Maillé, maire de Bouc-Bel-Air, Monique Robineau, conseillère régionale, François-Michel Lambert, député des Bouches-du-Rhône. En dépit de différentes difficultés lors de construction, le projet a pu enfin aboutir grâce à la pugnacité de l'équipe municipale et de son premier magistrat. Situé à côté de la salle exposition du précédent centre culturel d'une surface de 300 m², le nouveau pôle culturel vient compléter l'espace existant. Étendu sur une surface de 1 300 m² dans le parc Miremont, il comprend une salle de spectacle avec une scène de 150 m², une salle de conférence de 280 places,



un espace réservé aux artistes, une régie, des locaux techniques et des salles d'exposition de peinture et de sculpture qui mettront à l'honneur des artistes provençaux. « Dédier un tel espace à la culture est un choix symbolique, une démarche d'ouverture, une volonté de mettre en avant la création artistique locale dont nous sommes fiers », a confié Jean-Pierre Bertrand, maire de la commune, lors de l'inauguration.

Cette réalisation de belle facture qui a coûté 3,4 M€ a été cofinancé pour moitié par le Conseil départemental. « L'investissement sur des équipements publics tels que ce projet de qualité est indispensable pour les communes », a précisé Martine Vassal, sa présidente. La ville a déjà bénéficié en novembre dernier de l'aide de la collectivité pour son pôle sécurité. Ces financements sont l'expression d'une volonté pour les collectivités de répondre aux besoins des habitants.

Marc Dorian



ENVIRONNEMENT ET SANTÉ : DEUX ENJEUX MAJEURS

L'Union des Avocats Européens a organisé le 13 octobre 2017, à Marseille, un colloque sur le thème « Environnement et santé en Europe » sous la présidence d'honneur de Corinne Lepage, avocate, ancienne ministre de l'Environnement, et de Geneviève Maillet, bâtonnier au barreau de l'Ordre des avocats de Marseille.



Mes Gérard Abitbol, Corinne Lepage et Geneviève Maillet.

Après une conférence sur le thème « Santé et droit » très enrichissante, l'Union des Avocats Européens, sous l'égide de son doyen d'honneur, Me Gérard Abitbol, a souhaité organiser une nouvelle rencontre sous le prisme de l'environnement. L'influence de la qualité de l'environnement physique, chimique et biologique sur la santé est selon lui reconnue. « *L'air que nous respirons, l'eau et les aliments que nous ingérons et le bruit et les rayonnements auxquels nous sommes exposés influent de manière plus ou moins directe sur notre santé. Les menaces qui pèsent sur la planète sont réelles, les nuisances entraînent des effets démontrés sur la santé.* » L'Union Européenne mène une politique commune pour préserver et améliorer la qualité de l'environnement. La politique européenne dans ce domaine s'appuie sur deux grandes fondements à savoir le principe pollueur payeur et le principe de précaution. Les actions de l'Union européenne se concentrent essentiellement autour des problèmes liés aux changements climatiques et au réchauffement planétaire.

Invité d'honneur de ce colloque, Me Corinne Lepage, s'est félicitée de ce thème. « *Nous constatons son importance à travers le climat. Nous voyons les effets pour les générations présentes. Les contemporains ne se sont pas rendus compte de l'ampleur du phénomène.* » Il s'agit pour elle de faire prendre conscience des droits et des devoirs collectifs. C'est l'objet de la déclaration universelle des droits et des devoirs de l'humanité. Me Corinne Lepage a précisé : « *Ce sont dix neuf barreaux*

d'Europe et d'Afrique qui ont adopté cette déclaration. Si l'Union des Avocats Européens voulait l'adopter, je serais très heureuse car cela nous concerne tous. » Ces thèmes sont des préoccupations majeures en Europe et dans le monde pour Me Augustin Cruz Nunez, avocat au barreau de Malaga et président de l'Union des Avocats Européens. « *Nous sommes ce que nous mangeons et ce que nous respirons. Nous devons raisonner collectif et protéger notre planète.* » Les accords de Paris sur le changement climatique ont été remis en question avec l'arrivée de Trump au pouvoir aux Etats-Unis et la situation en Corée du Nord.

Protéger la nature

Six tables rondes ont permis grâce aux interventions d'une cinquantaine d'éminents spécialistes de mieux cerner les différents aspects de ce thème et les enjeux. La première sous la présidence du Pr Jean Gabert portait sur les troubles recensés et notamment les troubles de la santé causés par l'environnement. Le premier constat est que le début du XX^e siècle et de manière continue, nous vivons beaucoup plus longtemps et mieux. Cependant, de nouveaux troubles sont apparus avec la perturbation des systèmes endocriniens, les troubles de la reproduction mais aussi ceux liés aux maladies respiratoires, cardiovasculaires sans compter les cancers, les allergies, les dépressions. Dans la seconde table-ronde, ont été abordées les causes avec notamment les usines et la pollution chimique, la pollution de l'air avec 500 000 décès prématurés chaque année en Europe, l'amiante avec 3 000 décès chaque année dus à ce fléau, l'agriculture et les pesticides, le nucléaire civil.

Pour Me Abitbol, les normes environnementales sont, au niveau européen, parmi les plus strictes au monde. La Commission européenne rappelle que les Etats membres avaient jusqu'en 2005 pour se mettre en conformité avec la directive sur les NO₂ et jusqu'en 2008 pour les particules fines. La politique européenne de l'environnement contribue selon lui à rendre l'économie plus écologique, à protéger la nature et à préserver la santé et la qualité de vie. « *Si nous trouvons un équilibre écologique pour notre santé et celle de nos enfants, il nous faudra porter le combat sur le plan universel* », a-t-il confié.

Marc Dorian

FRÉDÉRIC LAVERGNE, NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LOGIREM

A 39 ans, Frédéric Lavergne vient d'être nommé directeur général de Logirem, succédant à Éric Pinatel qui prend, pour sa part, les fonctions de directeur général délégué d'Erilia*.



Jusqu'alors président du directoire de la Société Immobilière Grand Hainaut (SIGH)**, pour laquelle il a su relancer l'activité après une période de restructuration, Frédéric Lavergne tient désormais les rênes de Logirem en tant que directeur général depuis le 1^{er} septembre 2017.

S'appuyant sur la dynamique du groupe Habitat en Région qui place la cohésion sociale au cœur de sa stratégie, Frédéric Lavergne entend poursuivre les « chantiers » engagés par Eric Pinatel.

La priorité sera ainsi donnée à la transformation et à la diversification du patrimoine pour répondre aux souhaits exprimés par les habitants d'un parcours résidentiel qualitatif. Elle s'accompagnera d'un ambitieux plan de proximité afin de moderniser la relation clients et d'améliorer durablement leur satisfaction. « *Je compte bien évidemment capitaliser sur l'excellent niveau d'expertise de Logirem en matière de renouvellement urbain, sur ses expériences réussies en qualité d'aménageur ainsi que sur les partenariats fiables et diversifiés noués avec les collectivités et l'ensemble des acteurs territoriaux. Mon objectif est par ailleurs de valoriser l'engagement de l'entreprise au service des territoires et des habitants* », commente Frédéric Lavergne. « *Nous avons désormais une bonne notoriété sur Marseille, notamment auprès des élus, et devons également mieux faire connaître notre savoir-faire sur l'ensemble de la région.* »

Entreprise sociale pour l'habitat, société du groupe Habitat en Région, filiale des Caisses d'Épargne, Logirem est reconnu comme un bailleur social engagé et innovant, avec 22 000 logements en gestion pour un total de 53 000 personnes logées et 1 200 équivalents logements en habitat spécifique dans les régions PACA et Corse.

Logirem porte également des projets d'aménagement d'ampleur combinant habitat, services et commerces, logement social et libre, locatif et accession, résidences étudiants et seniors aux côtés des collectivités et en s'appuyant sur des partenariats diversifiés (promoteurs, investisseurs).

M.D.

LOGIREM EN CHIFFRES

22 000 logements locatifs sociaux PACA et Corse
1 200 équivalents logements en habitat spécifique
500 logements neufs, construits ou acquis chaque année
800 réhabilitations annuelles
53 000 personnes logées
5 agences territoriales
48 bureaux et points d'accueil de proximité
450 collaborateurs 150 M€ CA 1 600 fournisseurs dont
environ 300 entreprises du bâtiment

* Société faitière filiale du Groupe Habitat en Région.

** Basée à Valenciennes (59), SIGH est une ESH (entreprise sociale pour l'habitat) de 32 000 logements (450 collaborateurs, 180 M€ de CA), adhérente au réseau Habitat en Région.

CARRÉ SAINT-LAZARE : UNE OPÉRATION

Appartenant au groupe Habitat en Région, la société Logirem a livré le 19 mai 2017 le Carré Saint-Lazare, une vaste opération de 8 000 m² de terrain en plein cœur du III^e arrondissement de Marseille. Cet ensemble immobilier, exemplaire en terme de mixité et de transformation urbaine, a été inauguré en présence Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire de Marseille, Lisette Narducci, maire des II^e et III^e arrondissements de la ville et de Solange Biaggi, conseillère départementale représentant Martine Vassal, présidente du Conseil départemental et Alain Lacroix, président du conseil d'administration de Logirem et de Valérie Fournier, présidente d'Habitat en Région. Revue de détails.

Avec le Carré Saint-Lazare, la Logirem, aménageur appartenant au groupe Habitat en Région, signe son plus gros chantier de ces dernières années, représentant un investissement de 65 M€. « En assurant avec cette réalisation le portage total du foncier et l'investissement financier, Logirem s'est donné les moyens de développer un projet global, à l'écoute de la pluralité des besoins de la collectivité et intégré dans la réalité d'un quartier », a évoqué Eric Pinatel, son directeur général, avec à ses côtés Valérie Fournier, présidente d'Habitat en Région et de

la Fédération des Entreprises Sociales pour l'Habitat.

Ce véritable morceau de ville, anciennement occupé par les locaux de la banque postale sur une superficie d'environ 8 000 m² s'inscrit dans le cadre d'une vaste opération de requalification d'un îlot urbain situé entre le boulevard National, la rue de Crimée et le boulevard de Strasbourg. Pensé intelligemment pour redonner de l'attractivité à ce secteur, l'aménagement de cette partie du III^e arrondissement assure une continuité entre les pôles de renouvellement urbain marseillais, Euroméditerranée, Saint-

Charles et Belle-de-Mai. Retenu sur appel à projet, Logirem a fait le choix judicieux d'y construire un habitat équilibré de qualité combinant deux ensembles immobiliers coordonnés confiés à deux architectes talentueux, Daniel Deluy et Rémy Marciano, et mixant savamment l'offre de logements et de services.

Deux ensembles immobiliers

« Grâce à la force de notre groupe Habitat en Région, nous souhaitons multiplier des projets de cette envergure qui apportent de la plus-value aux habitants et à leur environnement en associant à la fois l'insertion sociale, l'éducation et le culturel grâce à notre fondation d'entreprise », a assuré Eric Pinatel. Carré Saint-Lazare accueille à la fois des logements en accession, en locatif libre et social, une résidence étudiante appelée le Campus des Sciences, une résidence seniors du groupe les Sénioraires, une crèche appelée « L'île aux enfants », ainsi qu'une grande surface alimentaire Simply et deux commerces. Réalisation « hors normes », il aura fallu au Carré Saint-Lazare six années avant de sortir de terre, entre la signature de l'acte notarié en novembre 2010,



MIXTE DE GRANDE ENVERGURE

Eric Pinatel et Valérie Fournier
avec des collaborateurs.



le permis de construire initial purgé fin 2013 et les premières livraisons à l'été 2016. Les deux architectes, concepteurs du programme, ont mis en scène une architecture de boulevard, réinterprétant dans une écriture contemporaine, les baies moulurées et les modénatures des immeubles du XIX^e siècle.

« *Primo-accession, locatif libre et social, résidences gérées pour étudiants et pour seniors, crèche et espace seniors, commerces, le Carré Saint-Lazare se veut avant tout intergénérationnel, social, fonctionnel, patrimonial et surtout répondant avec acuité à la nécessité d'adapter les produits et les services aux évolutions de la société* », a souligné Lisette Narducci, maire des II^e et III^e arrondissements et conseillère départementale lors de l'inauguration. Ce vaste ensemble comprend en fait dix immeubles avec plus de deux cent mètres 200 mètres de linéaire de façades, du R+4 en cœur d'îlot au R+8 (façade sur rue), rassemblant un total de 455 logements et plusieurs locaux commerciaux et de services.

Une diversité de fonctions

Le projet rassemble tout d'abord 192 logements en accession et en locatif avec 72 logements en locatif social dont sept PMR et 35 logements sont de la reconstitution ANRU,

66 logements en accession aidée à la propriété du T2 au T5 et enfin 54 logements en locatif privé dont 25 logements acquis par la Foncière Logement. C'est également une résidence étudiante de 197 logements intégrant une salle de sport privative et un espace de services orienté étudiants ouvert sur le quartier en partenariat avec Bouwfonds Investment Management. Ce sont environ une centaine de studios qui sont d'ores et déjà équipés. C'est également une résidence Les Sénioriales de 66 logements aménagés pour les seniors associée à une offre de services adaptés réalisée en partenariat avec la Caisse d'Épargne CEPAC. A cela se greffent un espace accueil et d'activités de 640 m² appartenant au Conseil départemental (Entraide Solidarité¹³ et mis à disposition des structures associatives ainsi qu'une crèche de 560 m² dotée de 42 berceaux, disposant d'un espace extérieur sécurisé tourné vers le cœur d'îlot. De plus, une moyenne surface alimentaire avec l'enseigne Simply Market du groupe Auchan s'est installée sur 3 000 m² de surface avec 82 places de parking dédiées en souterrain. Enfin, un parking souterrain de 371 places a été créé de même que 300 m² de parc pour les deux roues. Depuis 2013, Logirem a travaillé avec l'appui de la Fondation éponyme à faire découvrir cette opéra-

Vivre ensemble

Vingt-quatre mois de travail ont été nécessaires pour livrer *Incidences*, une œuvre d'art contemporaine signée par l'artiste Etienne Rey et pilotée par la Fondation Logirem. Elle est composée de sept modules accueillant des parois en verre dichroïque. Déployée dans l'espace de l'entrée au centre de l'îlot de résidences, *Incidences* qui est l'élément central du Carré Saint-Lazare a pour but de véhiculer les valeurs de vivre ensemble.

tion à l'ensemble des habitants du quartier en organisant par et pour eux une exposition sur site, des visites de chantier par les enfants des écoles ou bien encore la découverte de l'atelier de l'artiste Etienne Rey, auteur d'une œuvre exposée au sein de cet ensemble.

Rappelons que la Fondation fondée en 1998 a centré son action depuis quatre ans sur le soutien d'actions culturelles dans les secteurs d'implantation des résidences du bailleur social. Ainsi, elle a pour vocation soit de porter l'offre culturelle dans les résidences soit d'inciter les habitants à fréquenter des lieux culturels. Autre première pour Logirem, la création d'un comité d'habitants qui aura pour objectif de favoriser le bien-vivre ensemble, la rencontre et les échanges de services. Le Carré Saint-Lazare se positionne ainsi aujourd'hui comme la vitrine du savoir-faire de Logirem qui a su fédérer de multiples acteurs, faire évoluer son projet dans le temps pour l'adapter au mieux aux besoins en logements comme à une volonté de cohésion sociale et convaincre des investisseurs.

Marc Dorian

RENOUVEAU DE LA CANEBIÈRE :

Si l'emblématique artère de la cité phocéenne retrouve ses airs de balade dominicale et culturelle une fois par mois, elle doit patienter encore à propos d'importants projets pour la redynamiser. Le renouveau de la Canebière est en cours sous l'impulsion de Sabine Bernasconi, maire des I^{er} et VII^e arrondissements, et avec le soutien du Conseil départemental.

S' étirant de l'église des Réformés jusqu'au Vieux-Port, mille mètres en tout, elle symbolise souvent à elle seule, aux yeux du monde, la cité phocéenne. Pourtant, la mythique « Cane-Cane-Cane-Canebière », qui fête cette année ses 90 ans printemps, n'a plus tout à fait, il vaut bien l'avouer, son prestige d'autrefois. Et c'est bien pour qu'elle redevienne, « *le lieu de la promenade familiale du dimanche* », selon le souhait de Sabine Bernasconi, la maire LR du

premier secteur (également vice-présidente du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône en charge de la culture, NDLR) qu'a été lancé, depuis le début de l'année, « Les dimanches de la Canebière », un événement festif et artistique organisé chaque dernier dimanche du mois autour des lieux et bâtiments remarquables de la célèbre artère par les nombreux acteurs culturels et notamment les théâtres (du Gymnase, des Bernardines, de l'Odéon, de l'Œuvre, Badaboum...) qui s'y trouvent.

Clou du nouveau dispositif dominical : la piétonisation en grande partie de la plus célèbre des rues marseillaises qui a vocation, toujours selon la maire du secteur, « à *préfigurer le centre-ville de demain, attractif et apaisé* ». Un véritable monument pour lequel « *la collectivité a déjà fortement investi* », comme le rappelle aussi Sabine Bernasconi. L'université (un campus de 14 000 étudiants) est revenue au centre-ville, la police aussi, dans l'ex-Grand Hôtel Noailles,

Lorsqu'il sera enfin réhabilité, l'îlot des Feuillants abritera un grand hôtel, une brasserie et un spa.



UN BLASON À REDORER

ainsi que de nouvelles enseignes commerciales. Du côté des autres nouveautés annoncées, le complexe cinématographique Artplexé qui doit s'installer square Léon Blum à la place de la mairie de secteur se fait toujours désirer. Sa conception a été confiée à l'un des plus grands architectes français, Jean-Michel Wilmotte, de renommée internationale, et à l'agence marseillaise MAP. Malgré l'attente, pour l'instant, aucun dessin du futur bâtiment n'a transpiré.

Une nouvelle mairie de secteur « arty »

De son côté, la mairie de secteur devrait emménager cette année un peu plus bas, au numéro 61, dans l'ancienne Maison de la Région que la Ville a rachetée (pour 5,2 M€) à la collectivité régionale. Cette future mairie des 1^{er} et VII^e arrondissements sera « *arty, ouverte aux activités culturelles et à l'innovation* », a promis Sabine Bernasconi qui voit

aussi comme un symbole le retour, en face, d'un grand hôtel dans le cadre de la réhabilitation de l'îlot des Feuillants.

Un Mercure 4 étoiles de 80 chambres avec brasserie et spa doit y voir le jour. Si les travaux ont effectivement commencé dans les 5 bâtiments haussmanniens formant cet îlot triangulaire situé juste à côté du marché des Capucins, il s'agit pour le moment essentiellement de démolitions qui ne vont pas sans leurs lots de surprises. Et si l'ouvrage ne semble guère avancer très vite, le groupe Fondeville, qui, via sa filiale Arrelia et Agir Promotion, maître d'ouvrage, mène l'opération dont la maîtrise d'œuvre a été confiée à l'agence d'architecture Tangram de Marseille, confirme son investissement de 14 millions d'euros dans cette réalisation même si cela prendra, semble-t-il, plus de temps que prévu.

A 90 ans, la Canebière devra encore patienter au moins jusqu'en 2019 pour cette cure de jouvence.

Michel Vino



Aujourd'hui, les travaux ont débuté.



Précédent les élections présidentielles, puis les législatives, deux films avaient attiré notre attention, concernant le sujet du vote extrême pour le Front National, qui certes, change d'image, mais dont les bases restent les mêmes.



LE CINÉMA ET LES

Le réalisateur belge Lucas Belvaux de *Chez nous* retrace l'histoire de Pauline, une infirmière à domicile, qui exerce entre Lens et Lille, et s'occupe seule de ses deux enfants et de son père, un ancien métallurgiste. Dévouée et généreuse, tous ses patients l'aiment et comptent sur elle... Profitant de sa popularité, les dirigeants d'un parti extrémiste vont lui proposer d'être leur candidate aux prochaines élections municipales... Et le réalisateur Régis Sauder, du film documentaire *Retour à Forbach*, résidant à Marseille, est retourné, pour les besoins de son film, dans le pavillon de son enfance à Forbach. Il y a trente ans, il a fui cette ville pour se construire contre la violence et dans la honte de son milieu. Entre démons de l'extrémisme et déterminisme social, comment vivent ceux qui sont restés ? Ensemble, ils tissent mémoires individuelles et collectives pour interroger l'avenir à l'heure où la peur semble plus forte que jamais... Que nous avons rencontré, au Cinéma Les Variétés, s'expriment sur le sujet.

CHEZ NOUS

Réalisé par Lucas Belvaux, avec entre autres : Emilie Dequenne, André Dussollier, Guillaume Goux, Catherine Jacob, Anne Marivin.

Lucas Belvaux déclare à propos du Front National :

Mon héroïne est sortie tout droit de ce que j'avais pu constater à Arras, lors du tournage de mon précédent film, « Pas son genre », peu avant les élections municipales de 2014. Les sondages donnaient le Front national très haut dans le Nord-Pas-de-Calais. On travaillait avec beaucoup de gens du coin, techniciens, figurants, ou propriétaires des lieux des décors du film. Ils étaient sympathiques, agréables, mais, statistiquement, entre 30 et 50 % d'entre eux votaient pour le FN. Je me suis posé la question à propos de cette coiffeuse déjà jouée par Emilie Dequenne, de savoir pour qui elle aurait voté. J'ai rencontré par la suite, une fois ce film terminé, Jérôme Leroy, l'auteur du « Bloc », un roman noir sur l'arrivée au pouvoir d'un parti d'extrême-droite, et nous avons écrit le scénario ensemble, y incluant certains de ses personnages.

De plus, un décompte récent de l'Agence France-Presse a montré que 28 % des élus FN aux élections municipales de 2014 ont démissionné, du parti et de leur mandat. 400 élus sur 1 500, c'est considérable. Une fois enrôlés, ils se rendent compte qu'ils font fausse route. Ce parcours correspond à celui de mon héroïne. Par ailleurs, une élue de Hayange, dans la Moselle, Marie Da Silva, a raconté son histoire dans un documentaire de Paul Moreira : « Danse avec le FN ». Le documentaire montre qu'à l'origine, militante syndicale, elle est de toutes les luttes pour le maintien de l'emploi chez ArcelorMittal, à Florange. Finalement, après l'élection de François Hollande, l'usine ferme, et tout le monde est licencié.

Ecoeurée, elle mise sur le FN, et s'engage, forte de sa popularité. Éluë sur la liste FN, elle démissionne quelques mois plus tard quand elle réalise que c'est un parti raciste, d'essence autoritaire : le maire ne lui laisse aucun espace, ne tolère aucune discussion. Dans le même documentaire, on voit des militants du FN tracter et faire du porte-à-porte. Une dame leur ouvre. En moins de deux minutes, sans rien savoir d'elle, ils lui proposent d'être candidate à leurs côtés... Je me suis fortement inspiré de tout cela, pour faire ce nouveau film social : « Chez Nous ».

CRÉATEURS EN ALERTE FACE AU FN

RETOUR A FORBACH

Film documentaire, réalisé par Régis Sauder

Régis Sauder explique à propos de sa ville natale, qui est depuis quelques années fait l'actualité par ses changements politiques :

En 2011, avec mon film précédent, je me suis élevé contre le gouvernement de Nicolas Sarkozy, qui estimait absurde de faire figurer « La Princesse de Clèves », au programme des concours administratifs ; en proposant à des lycéens des quartiers nord de Marseille de s'approprier ce texte, de le jouer, de le commenter, en inventant avec eux un territoire commun duquel allait naître un dialogue fertile, à la croisée de l'intime et du politique : « Nous, princesses de Clèves », pour la démocratisation de l'accès à l'art et à la littérature. L'intime et la politique est aussi ce qui fait la texture de « Retour à Forbach », né, lui aussi, en réponse à un événement politique : l'élection, en 2014, de Florian Philippot au conseil municipal de Forbach, la ville où je suis né, que j'avais quittée, accompagnant le mouvement de désertification créé par la désindustrialisation de la région et la fermeture des dernières mines de charbon. S'engager contre la vague montante du Front national est un besoin et mon film fait parti de cet engagement.

Pendant trois ans, je suis allé tourner à Forbach, voyant les signes de la montée de l'extrême droite, mais aussi ceux de la résistance au mouvement : sur les rideaux métalliques des boutiques fermées, sur les tours HLM du quartier de Weisberg où sont cantonnées les populations issues de l'immigration d'Afri-

que du Nord. J'ai donné la parole aux habitants de tout âge, de toutes communautés... Le tout en creusant les spécificités de cette commune frontalière qui n'a cessé d'être ballottée...

Dans le film, il n'y a pas de volonté de surplomber les gens, c'est déjà difficile de revenir et porter un regard sur un endroit où on ne vit plus parce que ça peut être pris pour une vision éloignée mais au contraire, pour moi c'était très important de voir ce qui nous réunissait plutôt que de voir ce qui nous séparait, c'est ce chemin vers quelque chose qui nous unit : cette ville peut se construire dans la possibilité de vivre les uns avec les autres, dans l'accueil des réfugiés qui aujourd'hui arrivent à Forbach comme ailleurs, sans complaisance ni nostalgie car il ne s'agit pas de se dire que cette ville va revivre ce qu'elle a vécu dans les heures de gloire de la mine, mais il y a quelque chose à reconstruire avec la communauté qui y vit. Il faut faire le récit de la ville et de son histoire, il faut se souvenir que pendant la Seconde Guerre Mondiale, la rue principale de Forbach s'appelait « Adolf Hitler Strasse », on mesure alors à quel point cette ville a été traversée par la souffrance, il convient de rappeler cela pour aujourd'hui mettre en lumière une ville qu'on montre souvent dans un instantané des rapports conflictuels entre les communautés alors que ces rapports-là sont le fruit d'une histoire et quand on revient sur celle-ci, on comprend mieux pourquoi on en arrive là aujourd'hui.

Texte et photos : Gérard Chargé
(Ciné Zooms / Agence Ciné Reportages)

www.cine-zoom.com

Ciné Zooms, sur YouTube, Facebook et Twitter.



COUP DE CHAPEAU !

Journaliste, romancier, scénariste et dramaturge, Roch Di Meglio est un ovni dans le monde de la culture, un auteur complet dans le paysage marseillais. Aucune grandiloquence chez cet amoureux fou de littérature et de théâtre, mais une passion dévorante de la vie, un bonheur de vivre et de faire vivre nimbé d'une sensibilité nostalgique à fleur de larmes.



Né en Algérie, Roch Di Meglio a la Méditerranée ancrée au cœur et l'humanité d'un poète libre. Son écriture est incisive, percutante, vraie ; ses propos, mesurés, justes, follement intimistes et dans le même temps clairement voyeuristes. D'ailleurs, il excelle dans l'écriture théâtrale.

« *L'orthographe est un préjugé bourgeois* », se plaît-il à décréter. Mais c'est une boutade. Les mots, les phrases, les textes de ses livres et de ses scénarii sont une délectation pour les amoureux de la langue française. Roch di Meglio a le don de transcender. Chaque ligne de ses univers multiples colle au corps dans une véritable jouissance et

la page est tournée délicatement, presquesensuellement, de peur qu'elle ne nous échappe. Alors l'esprit se repaît à nouveau fébrilement, encore et encore.

Un acte d'amour à chaque page

Roch Di Meglio interroge, bouscule, bouleverse, émeut, avec finesse et tendresse. Il mêle le sourire aux larmes, la diatribe à l'amour. Et il réussit là où d'autres ont froissé leurs ailes. Cet homme écrit avec son âme.

En ce début d'automne, nous

retrouvons à la terrasse d'un bar. Je l'observe : il a bien quelques printemps, mais c'est un jeune homme aux yeux clairs de cette intensité rare qui

s'anime et parle de son univers avec passion, courtoisie, élégance, humilité, mesure, et se livre sans ambages. Roch Di Meglio est une personnalité forte et fragile à la fois comme le sont les poètes, les vrais, les grands, ceux qui ne savent pas se vendre mais qu'il faut découvrir absolument. Roch Di Meglio est un « ouvrier » un artisan de l'art, un sculpteur des mots.

La génialité du théâtre en goguette

Roch Di Meglio a la génialité du théâtre pour lequel il écrit et met en scène. Exigeant, il s'entoure pour ses pièces de comédiens aguerris aux planches et aux dialogues percutants. Il fait mouche à chaque fois, et le public, nombreux à chaque représentation de ses différentes pièces, ne s'y trompe pas. Depuis le 5 octobre 2017, le Quai du Rire (Théâtre 16 quai de Rive Neuve-Marseille) donne « Les trois Tantes », une peinture acerbe de la société revisitée par la plume caustique et hilariante de Roch Di Meglio. Je vous engage vivement à réserver vos places (04 91 54 95 00).

Danielle Dufour-Verna

LES ŒUVRES DE ROCH

Pour le théâtre :
ur et jalousie

L'antichambre du prince

Les 3 tantes

Fou, fou, fou

1 et 1 font 3

Au soir de sa vie

Cagliostro

Marseille-marseille

Halal et casher

Pour le cinéma :
L'alliance

Le gonfalonier

La relique

Un sacre village

La cicatrice

Vatican rouge

Zorgh

The great mystery
Infarctus

Justice immanente

Romans :

Le choix du dragon

Les curies de satan 1

L'écharde

La fontaine des

amours

LE COEUR DE LA CHAUDRONNERIE BAT À PLEIN RÉGIME



Gérard Chenoz et Patrick Boré.

Patrick Boré, le maire La Ciotat, et Gérard Chenoz, président de la Soléam, ont présenté la remarquable réalisation qu'est la Chaudronnerie, superbe équipement culturel situé sur la ZAC de la Source du Pré.

Comme Chaudronnerie, C comme Chantier naval et surtout C comme La Ciotat. C'est sur l'ancienne halle de mécanique des anciens chantiers navals qu'a été érigé le théâtre de la Chaudronnerie, un magnifique équipement pluridisciplinaire pouvant accueillir des spectacles très différents (humour, théâtre, musique et danse). « Nous avons été mandatés en 2013 par la ville pour réaliser cet équipement qui voit aujourd'hui son aboutissement », a précisé Frédéric Bertrand, ingénieur à la Soleam, qui a évoqué aux côtés de Jean-Yves Miaux, directeur général, et Gérard Chenoz, président, la genèse du projet. La première phase a consisté dans l'étude du projet d'un édifice à vocation culturelle incluant la désignation de la maîtrise d'œuvre et des entreprises de travaux, la coordination et les contrats d'assurance. « Nous avons le soin de construire cet édifice avec des objectifs définis à savoir respect des délais et du budget et qualité du bâtiment », a-t-il confié. La seconde phase portait sur les travaux (suivi du chantier jusqu'à la réception des travaux et livraison aux futurs utilisateurs).

Le choix d'un architecte s'est effectué par un concours. Ce sont plus de soixante candidats dans toute la France qui ont manifesté leur intérêt pour cette opé-

respectueuse de l'environnement du lieu à savoir l'identité de l'ancienne halle de mécanique », a précisé Gérard Chenoz. Ce vaste équipement de 985 m² sur une parcelle de 2 784 m² a été conçue par le cabinet d'architecte Duchier/Pietra qui a imaginé une extension à l'arrière du bâtiment de manière à obtenir la profondeur nécessaire à des spectacles variés.

Une salle Michel Simon

L'objectif était de mettre en valeur le hall d'accueil et le couloir ambulatorio qui dessert deux salles, la plus grande de 500 places appelée salle Michel Simon destinée à accueillir les spectacles et la plus petite modulable d'une jauge de 100 places assises appelée, quant à elle, salle Saint-Exupéry et pouvant servir aux répétitions ou à des spectacles pour le jeune public (théâtre d'objet ou marionnettes).

L'édifice qui repose sur 3 000 m² de surface dispose en fait de près de 1 000 m² de surface construit sur deux niveaux. Aux côtés des deux salles, de quatre loges et de la partie administrative, l'équipement culturel bénéficie également d'un plateau de 350 m² destiné à des activités artistiques voire à des réceptions pour les entreprises. Dans le rez-de-chaussée, se trouvent la partie logistique avec des locaux techniques (lumière, décor) et

l'accès aux camions pour l'installation du matériel. « Le chantier qui a débuté en mars 2016 s'est achevé à l'été 2017. Ce sont des délais très courts », a stipulé Jean-Yves Miaux.

Patrick Boré, maire de la ville, a rappelé la genèse de ce projet. « Ce lieu historique qui était auparavant l'administration des chantiers navals a été la corbeille de la mariée. Nous avons voulu garder un coin d'histoire dans ce nouveau quartier. »

L'objectif était en fait de faire un parcours de l'habitat avec de l'hébergement (hôtellerie), du logement très diversifié, (social, étudiant et intermédiaire), de l'enseignement avec un collège et un IUT et de la culture avec un équipement culturel.

A l'origine, il s'agissait de réaliser un équipement sur le site de l'ancien hôpital Saint Jacques devenu un hospice. « Le choix s'est porté sur ce site en 2012, car nous avons l'opportunité de disposer d'un parking souterrain », a-t-il confié.

Si la métropole a réalisé le parking et les abords, ce sont le département et la région qui ont financé majoritairement ce projet à hauteur de 60 % la ville assurant les 40 % restant. C'est dans le cadre d'une DSP que la ville a effectué un appel à projet pour trouver un exploitant qui réponde avec acuité à la demande. La société S-Pass qui gère à Paris le théâtre Marigny et à Marseille le Silo a été choisi pour contribuer au développement et au rayonnement de la ville. « Cet équipement nous permet avec ses deux salles distinctes de jouer la carte de la complémentarité et de favoriser la diffusion culturelle auprès de tous les publics », a estimé Didier Chaux, son directeur d'exploitation.

M.D.

« CARBONE » : L'ÉVÉNEMENT DE CET AUTOMNE

Après « Les Lyonnais », Olivier Marchal, l'ancien policier passé avec brio à la réalisation avec en particulier « 36, quai des Orfèvres », livre un nouvel opus avec « Carbone », un thriller tiré de l'affaire sur la taxe carbone qui avait défrayé la chronique en 2008. Autour d'un Benoît Magimel magistral, d'une distribution éclectique avec Dani, Laura Smet, Michaël Youn ou Gérard Depardieu, Moussa Maaskri réalise comme d'habitude une prestation très appréciée.

Après la série « Braquo », l'ancien policier de la Brigade criminelle de Versailles se lance un nouveau défi en réalisant « Carbone », un thriller financier sur la taxe carbone qui avait inspiré une fraude de grande ampleur à la fin des années 90. Cette histoire qui relate la chute voire même la déchéance d'un chef d'entreprise est en fait une brillante description d'un fait réel, d'une sombre affaire qui avait généré quelque 1,6 milliards de perte pour l'état français. Après des polars plutôt violents et entre autres la série « Section Zéro », Olivier Marchal réalise un film différent pour lequel il n'a pas écrit le scénario. « *Je me suis emparé du scénario que l'on m'a proposé. Mon objectif était de faire du personnage principal un être volontaire souhaitant contrer un système qui a fait couler sa boîte.* » Il réussit pleine-

ment son pari en rendant ces malfrats sympathiques ce qui légitime leurs actions. Le casting brasse des acteurs de tous les horizons, de Gringe à Michaël Youn en passant par Dani ou Laura Smet. L'une des attractions de ce film est la confrontation entre Gérard Depardieu et Benoît Magimel qui se connaissent bien et pour cause, puisqu'ils jouent ensemble dans la fameuse série « Marseille » produite par Netflix. L'autre attraction réside dans la prestation toujours aussi remarquable et convaincante de Moussa Maaskri. Même si l'issue du film est connue, le récit très alerte est prenant et tient en haleine jusqu'à la fin grâce à la mise en scène au cordeau et grâce au jeu des acteurs tous bien dirigés et remarquables.

Marc Dorian



Moussa Maaskri et Benoît Magimel.

RICHARD MARTIN, COMBATTANT POÉTIQUE DE L'OBSCURANTISME !

Richard Martin, directeur du théâtre le Toursky, résiste au quotidien pour protéger la culture à Marseille. Rencontre avec ce saltimbanque, amoureux des hommes et du monde. Poète qui combat avec les mots, contre l'ombre obscure qu'est l'ignorance.

Pouvez-vous revenir sur le trophée de l'espoir que Marseille Plus vous a remis cette année ?

J'ai été très surpris et surtout très touché, car c'est une récompense affectueuse de la part de Boualem Aksil. Je suis assez éloigné des honneurs en général, mais celui-ci, par son caractère tendre qui le porte, m'a particulièrement touché. Il m'a aussi permis de rencontrer des gens qui, pour certains, deviennent des amis qui viennent dans mon théâtre. Nora Preziosi m'a dit qu'elle avait envie de travailler avec moi. En général nous sollicitons les personnes pour qu'elles s'approchent de nos actions. Mais Nora Preziosi, par exemple, a été attentive et s'est approchée de cette volonté de faire souffler sur Marseille, un mistral fraternel.

Comment vous définiriez-vous dans le paysage culturel marseillais ?

En dehors de l'entre soi. Je suis arrivé à Marseille après les événements de 1968. Au départ, j'étais comédien à Paris d'origine méditerranéenne. Après avoir fréquenté, pour des raisons professionnelles, l'Alcazar et la famille Hernandez, j'ai été touché par le métissage culturel de cette ville, qui est devenue pour moi un pays. J'ai décidé, encouragé par le souffle poétique, qui, pendant quelques jours a balayé Paris, de venir planter mon aventure de théâtre populaire à Marseille. Les événements m'avaient fait prendre conscience de l'indispensable action que devaient mener les artistes pour que le théâtre ne soit pas réservé à des cercles privilégiés.

Qu'est-ce que la fête de la fraternité, organisée sous votre impulsion, les 5 et 6 mai 2017 ? Pourquoi cette initiative ?

Pour retrouver le climat qui m'a fait venir à Marseille sur les traces du théâtre quotidien de Marseille. Ayant

constaté que les relations entre les communautés se dégradaient, j'ai compris qu'il était urgent de rassembler tous ceux qui font de cette ville, le pays le plus original du monde. C'est pourquoi je suis certain qu'est venu le temps des alliances. J'ai donc lancé un appel à tous ceux qui mènent isolément le même combat pour qu'ensemble, enfin, et suffisamment fort souffle à nouveau dans cette ville un mistral fraternel. Symboliquement, nous accrocherons les 5 mai, en présence de tous les frangins venus du monde

Elles sont liées à la situation générale de ce pays. Il faut faire face aux insécurités qui représentent des sommes considérables. Je préférerais investir dans des troupes de comédiens plutôt que de gardiens. L'idée est rependue dans le milieu des décideurs, que la culture est un luxe improductif, une frivolité méprisante qui fait que nous devons déployer une énergie considérable pour faire comprendre à ceux-là et à un peuple qui les suit, que porter la mémoire de l'intelligence des

autres et du monde, est une mission fondamentale. Ce n'est pas une poésie noyée, c'est une porte de secours. La dernière porte de secours, fondamentale, nécessaire, indispensable. C'est d'ailleurs le dernier recours face à la barbarie et à la bêtise qui gonfle.

Quel est votre point de vue sur la vision de la culture en politique ?

Si j'en juge par la rareté de la fréquentation des politiques, aussi bien pour le spectacle vivant que pour les universités populaires ou les rencontres associatives dans ces derniers lieux d'existence... Il n'y a pas de développement économique sans développement culturel. Il existe des clichés. Les responsables, s'ils étaient mieux renseignés, sauraient qu'il y a plus de place d'abonnés dans les théâtres marseillais que d'abonnés au stade vélodrome. Que la culture crée plus d'emplois que l'industrie automobile. Il faut faire attention à ces saltimbanques qui « donnent l'alarme, avec des cris d'oiseaux », mais qui donnent heureusement l'alarme à leurs frères humains.



Richard Martin a été comédien.

entier les trois mots qui se sont fanés sur les pavés de la république et qui ne peuvent plus prendre de sens, que sur les façades des théâtres, où l'on ne peut pénétrer qu'en les ayant allumés sous le front. Inspiré par Victor Hugo, je dirais qu'avec moi les théâtres de Port de Bouc, de Gardanne, d'Avignon et bien d'autres, à la même heure, en parfaite harmonie, nous soufflerons de concert sur ces mots que nous allons faire fleurir.

Quels sont vos projets ?

Tenir ce théâtre allumé. Je suis le gardien de ce phare qui nous anime depuis longtemps et qui nous permet de voir de loin, comme on peut voir un phare qui résiste aux tempêtes.

Pour ce faire, quelles difficultés rencontrez-vous ?

**Propos
recueillis par
la rédaction**

CAMP DES MILLES



UN MUSÉE CITOYEN, INNOVANT ET INTERACTIF

Face à la montée dangereuse des extrémismes
et radicalisations identitaires, des racismes,
de l'antisémitisme et de la xénophobie,
nous sommes tous concernés.

Nous pouvons changer les choses.

Pour permettre à chacun de comprendre les leçons
de l'Histoire et d'agir contre les intolérances
et discriminations qui menacent notre patrimoine
commun et les valeurs universelles de la République,

le Camp des Milles présente un parcours
de visite pédagogique et innovant, adapté pour tous.

On parle de vous.
Comme acteurs du présent et de l'avenir.

VENEZ VOIR PAR VOUS-MÊME.



COMPRENDRE POUR AGIR

MUSÉE D'HISTOIRE
ET DES SCIENCES
DE L'HOMME

AIX-EN-PROVENCE (LES MILLES) - À 10 min du centre-ville
15 000 m² d'expositions adaptées aux adultes et aux enfants
Ouvert tous les jours de 10h à 18h // 04 42 39 17 11

campdesmilles.org  

